

12

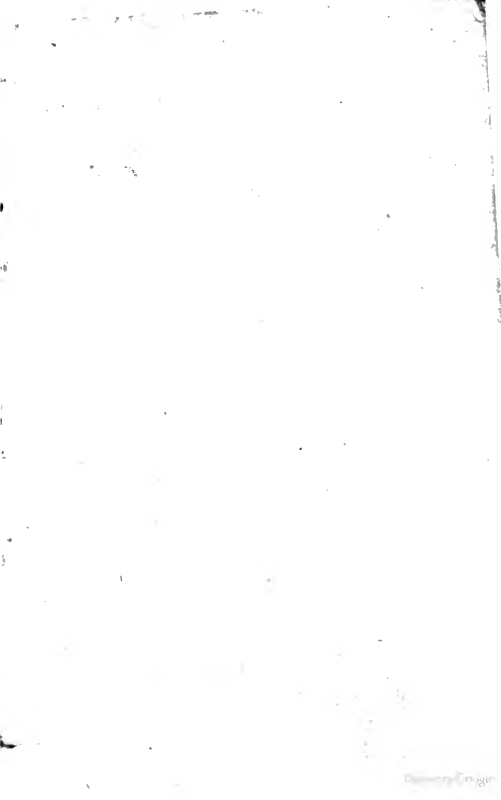
July



C. 46.f

14-12-A-7.





L'HONESTE HOMME

OV,

L'ART DE PLAIRE
A LA COVR.

PAR LE SIEVR FARET.



A LYON,
Chez IEAN HVGRETAN, en rue
Merciere au Phœnix.
M. DC. XXXX.

1881
May 1st
1881

1881
June 1st
1881

1881
1881
1881



A
MONSEIGNEVR
FRERE VNIQVE
DV ROY.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE.



MONSEIGNEVR,

*Si la gloire des grands Prin-
ces pouvoit souffrir quelque comparaison,
ie dirois que ie vous offre une image de
ces excellentes qualitez que l'on voit or-
dinairement reluire avec plus d'esclat en
ceux qui sont destinez, comme Vostre
Altesse, à commander aux autres hom-
mes. Toutesfois. Monseigneur, lors que
ie considere que le Feu Roy Vostre Pere,*

apres auoir iustement merit  tous les tiltres
les plus augustes que la flaterie des Anci-
ens souloit donner aux Maistres de la ter-
re, trouuoit le comble de ses loüanges à
estre estimé le plus Honeste-Homme de
son Royaume ; le prens un peu plus har-
diment le liberté de dire qu'en vous pre-
santant ce Liure, ie vous presente comme
un pourtrait de vous mesme. C'est la pre-
miere recognoissance que ie vous rends,
Monseigneur, de tant de fauorables ac-
cueils dont vous au  z daigné m'obliger
toutes les fois que i'ay eu l'honneur de me
presenter deuant Vostre Altesse. Vous estes
esleu   à un si haut point de Grandeur, que
vous voy  z presque tout le Monde au de-
ssous de vous Et n'y en a gueres sur qui
vous vouliez seulement baisser les yeux
pour les regarder, qui ne ressentent que

cette faueur adjouste une glorieuse marque à leur condition. Cependant, Monseigneur, vous sçavez user de cét aduantage avec tant de moderation, qu'il n'y a point d'esprit si rude, que la douceur du vostre ne surmonte. Cette agreable & familiere communication qui rend vos moindres actions charmantes, semble vouloir disputer de l'Empire du monde avec vostre naissance. Si bien que partageants ensemble cét aduantage, l'une estend son authorité sur la moins noble partie dāt les hommes sont cōposez, Et l'autre se reserve le pouuoir de triompher des ames, & faire flescir deuant soy les plus rebelles & les plus indomptables. Et certainement il faut que cette bonté extraordinaire avec laquelle vous gaignez tant de cœurs vous soit extrêmement naturelle, puis que Vo-

stre Altesse l'a biẽ voulu laisser descendre
iusques à moy, qui n'ay de nom ny de me-
rite que par la seule gloire que j'ose m'at-
tribuer de ne luy estre pas tout à fait in-
connu. Je sçay bien que les plus grands ef-
forts que sçauroient faire les personnes
de si peu de consideration que moy pour
tesmoigner leur ressentiment à ceux qui
comme vous, Monseigneur, sont nays
pour le salut & la prosperité des peuples,
ne sont que de visibles preuues de leur foi-
blesse. Aussi est-ce la plus esclatãte marque
de diuinité que l'on voye reluire aux Pui-
sances Souueraines, que cette humble
reconnoissance, avec laquelle tout le mon-
de confesse ne pouuoir iamais assez digne-
mẽt reuerer leurs graces & leurs biẽ-faits.
En effet, nous n'auons que les vœux & les
soumissions libres pour reparer en quelque

façon le defaut de nostre pauvreté ; & comme la magnificence de vostre fortune ne souffre point de revanche , la misere de nostre condition nous excuse , en nous en ostant les moyens. Pour moy, Monseigneur, tout ce que ie puis pour ne demeurer pas tout à fait ingrat , c'est de tesmoigner que le Fils & le Frere des deux plus Illustres Monarques qui jamais ayent porté Couronne , est plus digne de l'amour & des respects de toutes les Nations , que pas un de ceux dont le genre humain a fait autrefois ses delices. J'adiousterois bien à cette verité le denombrement de tant de vertus qui vous font admirer de toute la terre ; mais elles sont trop releuées , & en trop grand nombre , pour pouvoir estre contenües dans ce petit espace ,

où la tyrannie des reigles a mis des bornes si estroittes. Que si ie suis contraint d'en supprimer icy les loüanges , pour le moins elles ne mourront iamais dans ma bouche, non plus que dans mon ame le ressentiment de vos faueurs , qui me seroient d'eternelles reproches d'ingratitude, si ie n'estois toute ma vie ,

MONSEIGNEVR,

De vostre Altesse,

Le tres-humble, tres-
obeïssant & tres-
fidele seruiteur,
F A R E T



L'HONESTE

H O M M E,

OU,

L'ART DE PLAIRE

A LA COUR.



I ce n'est l'ambition *Tabl
de l.
Cour*
 qui compose entierement les Cours
 des Princes, on peut
 dire du moins que cét
 elle qui les enfle iusqu'à cette
 démesurée grandeur, qui fait bien
 souuent haïr aux Souuerains leur
 propre gloire, & leur red quelque-
 fois insupportable la pompe, dõt ils
 sont

sont environnez. Le desir naturel qu'ot to⁹ les hōmes d'acquérir des hōneurs & des richesses, les engage insensiblement dans cette belle confusion; & s'en treuve peu qui soient assez sages, pour s'ēpescher d'estre surpris de cette agreable maladie,

*Roy, Prin
ces & les
nds.* parmy tant d'objets qui la communiquent. Les Princes & les Grands sont autour du Roy cōme de beaux

Astres, qui reçoivent de luy toute leur splendeur, mais qui cōfondent tout leur esclat dant cette grāde lumiere; Et cōbien que leur clarté ne paroisse qu'à mesure qu'ils en sont esloignez, si est-ce qu'elle n'est jamais ny viue, ny pleine de lustre, qu'entant que cette premiere source de gloire se respād sur eux, & leur distribuē comme de certains rayōs de sa magnificence. La pluspart des

autres

*med
es.*

HOMME.

3

autres se bruslent aupres de ce feu
 plustost qu'ils n'en sōt eschauffez;
 & la Fortune qui prēd plaisir à esta-
 ler sur ce theatre les traits les plus
 remarquables de sa malice & de sa
 legereté, se iouē de la ruyne de mil-
 le Ambitieux, pour en esleuer vn
 seul au faiste du precipice, qu'elle
 prepare presque à tous ceux qui se
 laissent aueugler de ses faueurs. L'é-
 uie, l'Auarice, & l'Ambition qui la
 suiuent par tout, regnēt particuliere-
 ment avec elle aupres des Roys, où
 elles attirēt de tous costez vn nom-
 bre infiny de ces esprits mercenai-
 res à qui le desreiglemēt d'une cō-
 uoitise insatiable ne permet pas de
 se contenir dans vne vie pleine de
 douceur & de tranquillité, pour les
 ietter dās les tumultes dont les grā-
 des Cours, comme de grādes mers,
 sont

*La F
tune
vices
la sui.*

font continuellement agitées. C'est là que ces Furies sement la haine & la discorde parmy les plus proches, ourdissent des trahisons de toutes parts, & font germer des semences de bassesse & de lascheté dans les âmes mêmes qui naturellement n'auoient que des impressions de generosité. Ce sont elles qui inspirent tant de desseins ruineux, qui arment tant d'hommes les vns contre les autres, qui desolent de si fleurissantes Monarchies, & en fin qui troublent tout l'ordre de la société, & violent les plus saintes loix qui s'observent dans le monde. Parmy de si pernicieux dangers qu'elles font naistre, il me semble que ceux qui les suivent ne scauroient auoir trop de conseils pour se garentir des mal-heurs qui
les

*Necessi
des con
ils.*

HOMME.

5

les accompagnent ; & qu'il n'y a point d'homme en vne assiette si bien affermie , que l'autorité des plus puissants , ou l'enuie de ses egaux, ou la malice de ceux qui s'ont au dessous de luy , ne puissent faire tomber au poinct mesme de ses plus hautes prosperitez.

Certes c'est bien mon dessein ^{S. de ce} de ^{contes.} représenter icy comme d'as vn petit tableau les qualitez les plus nécessaires, soit de l'esprit , soit du corps , que doit posseder celuy qui se veut rendre agreable dans la Cour. Mais de s'aller figurer que mes amis le puissent mettre au dessus de la rouë de Fortune , sans que les ^{Despr} autres qui ont de mesmes projets ^{ptes , leur v} que luy, le puissent arrester en mon- ^{té , &} tant , ou l'en arracher apres qu'il y ^{leur f} sera monté , c'est vne proposition ^{bleffe.} trop

trop ridicule , pour tomber en vn sens raisonnable Les preceptes ne seruent que de guide , & n'exécutent rien d'eux mesmes; ils facilitét le commencement & le progrez des choses que nous entreprenons, mais ils n'ont pas la force de rien acheuer ; & n'y a que les heureuses naissances, qui avec ces aydes estrangeres s'esleuent iusques au comble de la perfection, dont nous n'auons qu'une grossiere idée.

*De la
naissance*

Cependant pour ne troubler pas l'ordre que ie me suis proposé, d'abreger autant qu'il me sera possible le nombre infiny des choses qui se peuuent escrire sur ce sujet ; Ie diray premieremēt qu'il me semble tres-necessaire que celuy qui veut étre dans ce grand commerce du monde, soit nay Gentilhomme, & d'une maison

HOMME.

7

maison qui ait quelque bõne marque. Ce n'est pas que i'en vucille bannir ceux à qui la nature a dénié ce bon-heur La vertu n'a point de condition affectée, & les exemples sont assez communs de ceux qui d'une basse naiffance se sont esleuez à des actions heroïques, & à des grandeurs illustres. Neantmoins faut avoier que ceux qui sont de bon lieu ont d'ordinaire les bonnes inclinatiõs, que les autres n'õt que rarement ; & semble qu'elles arrivent à ceux-cy naturellement & ne se rencõtrent aux autres que par hazard. Il se coule avec le sang de certaines semences de bien & de mal, qui germent avec le temps dans nos ames, & font naistre en nous les bonnes & les mauaises qualitez, qui nous font aimer, ou nous

Des a-
tages
la N-
blessé.

nous rendēt odieux à tout le monde. Ceux de qui les arceſtres ſe ſōt rendus ſignalez par de memorables exploicts, ſe treuuent en quelque façō engagez à ſuiure le chemin qui leur eſt ouuert : Et la Nobleſſe qui comme vne belle lumiere eſclaire toutes leurs actions les excite à la vertu par ces exemples domeſtiques , ou les retire du vice par la crainte de l'infamie. Et certes, comme ceux qui ſont nez dans le peuple, ne penſent pas eſtre obligez de paſſer plus auāt que ceux de qui ils ſont ſortis; de meſme vne perſōne de bonne maiſon croiroit eſtre digne de blaſme, ſi du moins elle ne pouuoit paruenir au meſme degre d'eſtime où ſes Predeceſſeurs ſont montez. I'adjouſte à cela l'opinion d'vn excellent Maiſtre en cette ſcience,

science, qui dit que c'est vn charme tres- puissant pour gagner d'abord la bonne opinion de ceux à qui nous voulons plaire, que la bonne naissance: Et il n'y a nulle doute que de deux hommes esgalement bien-faiçts; qui se presenteroient dans vne compagnie, sans auoir encore donné aucune impression d'eux, qui fist cōnoistre ce qu'ils pourroient valoir; lors que l'on viendroit à sçauoir que lvn est Gentil-homme, & que l'autre ne l'est pas, il faudroit que ce dernier mist beaucoup de temps, deuant que de donner de soy la bonne opinion que le Gentil-homme auroit acquise en vn moment, par la seule cognoissance que l'on auroit eue de son extraction. Outre ces raisons, ie dis encore apres tout,

que les prééminéces qui sont attachées à la Noblesse sont si grandes: qu'une personne de bon sens & de bon cœur, qui se trouueroit embarquée avec un vent fauorable dans la Cour, sans auoir cet aduantage, pourroit tomber tous les iours en mille occasions de rougir, & de baisser les yeux. Il est bien vray qu'en toutes sortes de conditions il s'en rencôtre, qui par vne secrète faueur du Ciel ont le bon-heur de naistre accompagnez de tant de dons de l'ame & du corps, qu'il semble que la nature mesme ait pris plaisir à les former de ses propres mains, & à les enrichir de toutes les grâces les plus charmâtes, & les plus capables de gagner les vôtés. De mesme qu'il s'en trouue aussi de si mal-heureux, qu'on di-
roit

*De l'heu-
reuse
naissance,
de la mau-
uaise, &
de la me-
diocre.*

roit qu'ils soient iettez comme par force dans le monde, ou qu'ils ne soient faiets que pour seruir d'objectz de rísee aux autres hommes. Comme ceux - cy avec tous leurs soins & toute leur diligence ont beaucoup de peine à faire en sorte que pour le moins on ne les puisse souffrir: Les autres au cõtraire ont vne facilité si grande à faire le bien, qu'auec vn mediocre trauail, & presque sans y penser, ils deuiennent excellents en tout ce qu'ils entreprennent, & se rendent agreables à quiconque a des yeux pour les regarder. Entre ces deux extremittez, il se trouue encore vn milieu de ceux qui n'ont pas receu d'extraordinaires faueurs de la Nature, mais aussi qui n'ont point de remarquables imperfectiõs? Et ceux

là peuuent avec l'ayde des preceptes, & par des soins assidus corriger leurs defauts, & meriter à la fin l'estime de ceux qui la donnent. De cette estime naist aussi tost cette bonne volonté que nous voulons que nostre Honneste-homme sçache gagner par tout où il se rencontrera. Mais pour paruenir à ce point, ie trouue que le plus assuré moyen est de preuenir les opinions de ceux de qui nous desirons estre aymez. Car icy l'un des plus hauts mysteres de nostre art, & qui se descouurira en son lieu, apres que i'auray represēté les principales qualitez que doit auoir celuy qui pretend passer pour Honneste-homme deuant tant d'yeux dōt l'on est esclairé à la Cour, & parmy vn si grand nombre d'esprits delicats, à qui les de-

fauts

fauts les plus cachez ne le sçau-
roient estre long temps.

Il me semble donc que comme *De la pro*
la bonne naissance ne suffit pas, si *fession du*
elle n'est heureuse? ny l'une ny l'au- *Gentil-*
tre ne profiteront de gueres; si elles *homme.*
ne sont soigneusement cultiuées.
Or comme il n'y a point d'hom-
mes qui ne choisissent vne profes-
sion pour s'employer; il me semble
qu'il n'y en a point de plus honneste,
ny de plus essentielle à vn Gentil-
homme que celle des armes. Il y
doit estre adroit & ardent & s'y
attacher comme à vne chose de la-
quelle il doit faire son ordinaire
exercice. La plus part des autres
choses qui luy sont requises, ne
sont estimees necessaires qu'en tant
qu'elles seruent d'ornement à celle-
cy, & qu'elles luy peuvent donner

quelque lustre, pour la faire reluire avecque plus d'esclat. C'est par les armes principalement que la Noblesse s'acquiert, c'est par les armes aussi qu'elle se doit conseruer, & s'ouurir le chemin à la grãde reputation, & de là aux grãds honneurs.

Qu'il Il me semble donc que la plus
doit estre forte ambition que doieue auoir
homme celuy qui porte vne espee, est
de bien d'estre estimé homme de cœur &
 hardy, & en suite d'estre creu
 homme de conduite & homme
 de bien. Et de faiët ceux qui ioi-
 gnent la malice à la valeur, sont
 ordinairement redoutez & haïs
 cōme des bestes farouches? pour-
 ce qu'ayant le pouuoir de faire du
 mal, ils en ont aussi la volonté:
 Mais ceux de qui le bon courage
 est accompagné de bonnes inten-
 tions,

tions, sont aymez de tout le mōde,
& cōsiderez comme des Anges tu-
telaires, que Dieu tient parmy nous
pour les opposer aux oppressions
des meschants.

Cependant, comme il n'y a per- *Qu'il*
sonne qui ne soit jaloux de sa repu- *doit estre*
tation, sur tout aux choses de sa *joigneux*
profession, à combien plus forte *de son*
raison vn Gentil-homme se doit-il *honneur.*
picquer de celle de ses armes, qui
sont les veritables marques de sa
Noblesse? C'est là qu'il doit estre
exact, sans estre poinctilleux; car
comme l'honnesteté d'une Dame
ayāt vne fois esté souillée de quel-
que tache ne peut jamais retourner
à sa premiere pureté: De mesme il
est comme impossible que l'estime
d'un Soldat, apres avoir esté ternie
de quelque lascheté, se puisse fi-

16 L'HONNESTE

bien remettre qu'il ne reste toujours, quelque chose à luy reprocher : Aussi aux occasions d'honneur, comme aux grandes conduites de la guerre, il n'est pas permis de faillir deux fois. Mais ce point est si chatouilleux, que la plupart des ieunes gens, ou à faute d'expérience, ou par trop d'ardeur ; & les autres, ou à faute de bon sens, ou par caprice se perdent par cette mal-heureuse voye. Par là nous voyons tous les iours que les loix divines sont prophanées, que l'autorité des Ordonnances est violée, que la Clemence de nostre victorieux Monarque est quelquesfois contrainte de ceder à sa iustice. Le plus salutaire remede que ie sçache à ce mal, que l'on pourra nommer incurable à l'aue-

nir,

Des querelles.

Contre les querelleurs.

De l'intelligence des querelles.

air, si cette guerison n'est mise au
 nombre des miracles du Roy, c'est
 à mon aduis d'appièdre de bonne
 heure l'intelligence des querelles,
 dont on a fait comme vne espece
 de science à force de les r'afiner. La
 plupart de ceux qui se precipitent
 dans cette fureur brutale, le font
 ordinairement de peur de n'en fai-
 re pas assez, dans l'ignorance &
 incertitude où ils se troyent, s'ils
 sont obligez d'en venir à cette ex-
 timité, ou non; Ainsi pour n'en-
 tendre pas quels sont les degrez
 d'offence qui meritent ces sanglan-
 tes satis-factions, on ne voit qu'e-
 xemples d'extrauagance, & de bi-
 rrerie dās les querelles, & pas vn
 seul rayō de ce vray hōneur, qui est
 plus precieux thresor de la No-
 blesse. C'est l'vn des plus insupporta-
 bles

tables abus qui se soient coulez dans nostre siecle, de s'estre figuré, comme on a fait; que la pure & heroïque valeur ne consiste seulement qu'à se battre; comme si cette vertu n'auoit sent exercice qu'en la destruction du genre humain: Elle a des effects bien plus releuez, & l'on peut dire qu'elle s'estend presque sur toutes les plus glorieuses actions de la vie. l'estallerois bien volōtiers cette matiere, mais mon sujet me r'appelle.

*C'estre la
vanité.*

Je diray donc qu'aupres de cette excellente partie, il se rencotre ordinairement vn vice qu'on diroit estre inseparable d'auec les qualitez eminentes, & qui presque tousiours gaste tout le bon fruiēt qu'elles produisent. C'est cette folle vanité dont la pluspart des hommes se

se laissent enyurer, iuques à perdre l'usage de la raison. Ce deffaut est odieux, & rend digne de mespris ceux qui d'ailleurs meriteroient de grandes loiianges, s'ils auoient la patience d'attendre qu'on les leur donnast volontairement, sans les arracher, ou les vouloir obtenir par force, comme ils font presque tousiours. Plusieurs de nos Vail-^{Cörre} lants s'imagineroient ne l'estre ^{Fanfa-} point, s'ils ne faisoient mille gri-^{rons.} maces, & mille contenance farou-ches & ridicules pour espouuanter tout le monde, de qui les pauvres gens se figurét estre regardez avec crainte & admiration. Tous leurs discours sont d'éclaircissements, de procédez, & de combats: & qui retrancheroit de leur entretien les termes d'assaut & d'escrime, ie

croy

croy qu'ils feroient requis , pour leur plus sublime sciēce, aux complimens da la langue Frāçoise. Leur fanfaronnerie est mēme montée iusqu'à ce degré de brutalité, que de mespriser la conuersation des Femmes, qui est l'vn des plus doux & des plus honnestes amusements de la vie. La danse, la Musique, & les autres exercices de galanterie leur semblent vne espece de mollesse, & à moins que de faire iouër vn petard ou vne mine, ils ne croient pas s'occuper assez dignement. Cette humeur & ensemble toutes paroles qui ont quelque teinture d'orgueil & de suffisance doivent estre evitées, comme les plus dangereux escueils où la bonne estime des hommes puisse faire naufrage.

Avec

Avec tous ces aduantages de la bonne naissance, & du bon courage, qui sont requis à toute personne qui se veut ietter dans la Cour; ie treuue encore tres-necessaire vn bon corps, de belle taille plustost mediocre que trop grand, plustost gresse que trop gros, des membres bien formez, forts, souples, desnoïez, & faciles à s'accommoder à toutes sortes d'exercices de guerre & de plaisir. Ayant tous ces dons de nature, il est important de les employer, & de bien apprendre, non seulement tout ce qui s'enseigne dās les Academies, mais encore toutes les galanteries d'adresse qui sont en vſage, & conuenables à vn Gentil-homme. De n'estre pas bien à cheual, & de ne ſçauoir pas faire des armes,

Des exercices.

celuy

ce luy est non seulement vn notable des-avantage, mais encore vne ignorance honteuse, puis que cest ignorer les principes essentiels de son mestier. Les autres exercices, quoy que moins necessaires, ne laissent pas de tomber en vſage en mille occasions, & de gagner l'estime, & en suite l'inclination de ceux de qui nous desirons estre aimez. Je n'exige donc pas seulement qu'il entende toute sorte de manège, qu'il sçache voltiger, rompre en lice, courre la bague, & tous les combats de barriere, de jouste & de tournois. Ce sont actions trop esclatantes, & qui ont trop de bienſeance dans le monde, pour estre ignorées de celuy qui s'y veut faire regarder avec approbation, & meriter de la gloire & des louanges. Je
veux

veux encore, s'il se peut, qu'il sçache iouer du luth & de la Guiterre, puis que nos Maistres & nos Maistresses sy plaisent; qu'il entende la chasse, & qu'il soit adroict à la danse, à la paulme, à la lutte, à sauter, à nager, à tirer iuste, & à tous ces autres passe-temps, qui ne sont pas si simplement honnestes, qu'ils ne deussent bien souuent vtiles. La plus grande partie de ces choses estans diuisees sont veritablement petites; mais toutes ensemble elles rendent vn homme accomply; & font qu'on ne le voit qu'avec quelque espeece d'admiration; lors principalement qu'elles sont esclairées des qualitez de l'ame, qui leur donnent les derniers traicts de perfection. Je desirerois mesmes qu'il n'ignorast aucun des jeux de hazard

*Des ieux
de hazard.*

zard qui ont cours parmy les Grands, à cause que par là quelquesfois il se peut mesler familièrement dans leur compagnie; pour ueu neantmoins que ce soit sans estre ioieur.

*Cōtre les
Ioieurs.*

Il faut auoier que de tous les vices que l'on pardonne aux honnestes gens, ie n'en voy point de plus pernicious que cette ardeur indōprable de ioier. Ceux qui ne sont que riches, ne sont pas sages, s'ils se laissent transporter à cette passion. Il n'y a que les grands Princes, de qui la conditiō ne scauroit iamais estre miserable, qui s'y puissent hardiment abandonner, quoy que d'ordiniare avec perte, encore qu'ils soient les Maistres de la Fortune. Parmy les autres on ne voit gueres que les auares, les faineants, & les desespe

les
tel-
lie-
ux
ns
 desesperez qui osent se picquer de
 cette folie. Ceux qui brullēt de de- *Les ana-*
 sir apres l'argent, & qui ne se sou- *res.*
 cient pas d'employer toutes sortes
 de moyens pour en auoir, ne s'en fi-
 gurent point de plus facile que ce-
 luy-cy. Ces ames voluptueuses & *Les fai-*
 molles, qui ne sçauent à quoy s'oc- *neans.*
 cuper, ne s'imaginent ordinaiemēt
 aucune chose plus diuertissāte que
 de s'amuser à ce lasche exercice; Et *Les des-*
 ceux que la Fortune a reduits à tel- *esperez.*
 le extremite, qu'ils viuent aujour-
 d'huy comme s'ils deuoient mou-
 rir demain, croyent auoir raison de
 chercher dans le hazard ce qu'ils
 n'osēt esperer de leur industrie Pour
 ne m'estendre point plus auant que
 ie ne me le suis permis en mon pro-
 ject, il suffit de dire que cette frene-
 tie n'attire pas seulement vne ruine

presque infaillible des biens de fortune; elle va iusques à la ruine de l'esprit. L'inquietude & le chagrin éternel qui accompagnent ceux qui se laissent tomber dans ce précipice, sont-ce pas des raisons assez fortes pour en retirer toute personne à qui il reste quelque lumière de bon sens; Et tout le temps & tous les soins d'un homme, qui veulent estre employez à ce malheureux trafic; ne doivent-ils pas estre mis au nombre des plus grandes pertes que scauroient iamais faire ceux qui sont nays pour gagner les cœurs des Roys & des Princes?

*De la
gracena-
surelle.*

Toutes les bonnes parties que nous auons alleguées, sont tres-considerables en vn Gentil-homme; mais le comble de ces choses consiste en vne certaine grace naturelle,

turelle, qui en tous ses exercices, & iusques à ses moindres actiōs doit reluire comme vn petit rayon de Diuinité, qui se voit en tous ceux qui sont nays pour plaire dans le monde. Ce poinct est si haut, qu'il est au dessus des preceptes de l'Art, & ne se scauroit bonnement enseigner : Tout le conseil qui se peut donner en cela, c'est que ceux qui ont vn bon iugement pour reigle de leur conduite, s'ils ne se sentent doiuez de ce sublime don de nature, taschent du moins à reparer ce manquement par l'imitation des plus parfaicts exemples, & de ceux qui auront l'approbation generale. La bonne education y sert encore de beaucoup : Car comme il s'est veu quelquesfois des jeunes Lyons quitter leur instinct farouche, & se

rendre familiers parmy les hommes; de meſme il arriue aſſez ſouuent que des perſonnes d'une naiſſance ingrate, ont ſceu ſi bien vaincre leurs deffauts avecque des ſoins extraordinaires, qu'ils font toutes choſes par vn effort de raiſon, ainſi agreablement que les autres par la ſeule bonté de leur naturel. Mais que ceux-là ſont heureux qui n'ont que faire d'enſeignements pour plaire; & qui ont eſté comme arrouſez du Ciel de cette grace qui rait les yeux & les cœurs de tout le monde! Cependant pour rendre vn peu plus claire vne choſe de ſi grande importance, il me ſemble qu'on peut dire que comme cette grace dont nous parlons, s'eſtend vniuerſellement ſur toutes les actions; & ſe meſle iuſques

Del' Affection & de la Negligence.

insques dans le moindre discours; il y a de mesmẽ vne reigle generale qui sert sinon à l'acquerrir, du moins à ne s'en esloigner iamais. C'est de fuir comme vn precipice mortel cette mal-heureuse & importune Affectation, qui ternit & souille les plus belles choses, d'vser par tout d'vne certaine negligence qui cache l'artifice, & telmoigne que l'on ne fait rien que comme sans y penser, & sans aucune sorte de peine. C'est icy à mō avis la plus pure source de la bonne grace: Car vn chacun scachant la difficulté qu'il trouue à bien faire les choses excellentes, on admire ceux à qui elles reüssissent facilement; comme au contraire, les plus grandes & les plus rares perdent leur prix, lors que l'on voit paroistre

de la contrainte. En effect, la plus
 noire malice dont l'enuie se serue
 pour ruiner l'estime de ceux qui
 l'ont bien establie, c'est de dire que
 toutes leurs actions sont faictes avec
 dessein; & que tous leurs discours
 sont estudiez. Et c'est pourquoy
 les Orateurs n'ont point d'artifice
 plus subtil qu'à couvrir celuy de
 leurs harangues, lequel n'est pas si-
 tost recogneu qu'ils perdent tout
 credit; & n'ont plus d'eloquence
 qui soit assez forte pour persuader
 les ames mesmes les plus simples &
 les plus credules. Il faut encore co-
 siderer sur ce sujet, que la Negli-
 gence affectée; & de mespris trop
 euident dont l'on use iusques aux
 moindres gestes & au moindre
 clin d'œil; sont des vices encore
 plus grands que le trop de soing,
 dont

*De la
 Negli-
 gence af-
 fectée.*

dont tout le defaut est de faire bien
 outre mesure, & de passer au delà
 des limites ordinaires. Et à la verité
 comme l'on a reproché autrefois à
 de certains Peintres que leurs ou-
 vrages estoient trop acheuez, &
 qu'ils vouloient paroistre plus sça-
 uans que la nature; On pourroit
 dire de mesme à plusieurs, qu'à for-
 ce de vouloir exceller, ils se jettent
 au delà de la perfection, & ne pren-
 nent que l'ombre du bien qu'ils
 poursuivent avec trop d'ardeur.

Les femmes mesmes ne perdēt el-
 les pas tous les jours par là ce qu'el-
 les cherchent avec tant de passion?

*Contre.
 l'affecta-
 tion de la
 beauté.*

Il ne s'en voit gueres qui ne desi-
 rent estre belles, ou du moins de le
 paroistre. C'est pourquoy lors que
 la Nature leur a manqué en ce
 poinct, elles font venir l'artifice au

secours : Et de là leur naissent tant de soins ridicules de s'vair le teint, pour sembler jeunes; de composer leurs regards, pour s'adoucir les yeux; de s'ajancer les cheveux, pour s'égaler le front; de s'arracher les sourcils, pour se rendre l'air du visage moins rude; & en fin de se refaire, si elles pouuoient, iusques aux traicts & aux lineaments qui leur sôt empraints de la main de Dieu, comme des caractères que l'on ne scauroit effacer. Ainsi l'on voit que cette trop visible affectation, & cette enuie desreiglee qu'elles ont de paroistre belles, font que mesmes nos yeux souffrēt en les regardant, & monstrent clairement que cette grace qu'elles estudient, est vne leçon qui ne se peut apprendre que de celles qui semblent la vouloir

*Cōtre les
femmes
fardées.*

loir ignorer. Aussi ne peut-on nier qu'une Dame, qui apres s'estre parée, l'a sçeu faire si dextremment, que ceux qui la considerent sont en doute si seulement elle a songé à s'ajuster, ne soit plus agreable qu'une autre, qui non contente de se sentir accablée sous la pompe de ses habits, ose bien encore se montrer si plastrée, qu'il semble qu'elle n'ait qu'un masque au lieu d'un visage; & qu'elle n'ose rire, de peur d'en faire paroistre d'eux. Voylà quels sont les defauts de l'Affectation, & par là l'on peut facilement cognoistre combien elle est contraire à cette agreable simplicité, qui doit reluire en toutes les actions du Corps & de l'Esprit.

Pour celles de l'Esprit elles sont presque infinies, & sont tousiours
Des qualitez de l'esprit.
 excel

excellentes, lors qu'elles ont pour guide la Vertu; qui comme la lumiere du Soleil rend plus beaux & plus esclatans tous les objets à qui elle se communique. Certes il est bien vray que la Vertu mesme a des attraits plus doux & plus puissants, lors qu'elle se rencontre en vne personne de bonne mine & de qualité, qu'en vne autre mal faite & de basse condition. Mais aussi faut-il aduouër que quand ce feroit le plus illustre & le plus beau Prince du monde, s'il se trouuoit qu'il fust vicieux & de mauuaises mœurs, la grandeur de sa naissance ne seruiroit qu'à le faire dauantage haïr de toute la terre. Ceux donc qui veulent aspirer à la conqueste des cœurs, & gagner la bonne volonté de la meilleure & plus

*Que la
vertu est
plus ay-
nable, &
le vice
plus
odieux
aux Grās
qu'aux
riches.*

plus saine partie des hommes, doi-
uent acquerir premierement ce tre-
sor inestimable, qui de tout temps
a esté iugé le vray bien des Sages.

Aussi peut-on dire avec verité, *Des an-
tages de
la Vertu*
qu'entre les choses que nous posse-
dons, il n'y a que celle-là qui ne soit
point sujete à l'empire de la Fortu-
ne. Tout le reste releue de sa tyran-
nie. Tantost elle prend plaisir à ren-
verser des throsnes, & à fouler aux
pieds des Sceptres & des Courônes;
Tantost elle se iouë à ternir l'esclat
des beautez les plus florissantes, à
ruyner des riches, & à tromper les
mieux aduisez par des accidens
inbouys. La seule Vertu est au des-
sus de tous ces outrages, & le com-
ble de son excellence est qu'elle
dône de l'admiration au Vice mes-
me, & imprime du respect iusques
dans

dans l'ame des méchans. En toutes sortes de conditions de vie que l'on se sçauroit figurer, la Vertu certes doit bié estre le premier objet que l'on se propose; mais elle est si essentiellement le but de tous ceux qui se veulent faire considerer dans la Cour, qu'encore qu'elle ne s'y voye qu'avec des desguisemens & des soûtilleures, si est-ce que chascun veut faire croire qu'il la possède toute pure, & sans artifice.

Les moyens en general d'acquies la vertu.

Les moyens principaux qui seruent à l'acquies font, à mon auis, la bonne education, la diligence & le travail; les bonnes habitudes, la frequentation des gens de bien, le desir de la gloire, l'exemple de ses predecesseurs; & les bonnes lettres.

Des bon-

A parler avec verité, la Doctrine est

est vn grand ornement, & d'un ^{nes let-}
 prix inestimable à quiconque en ^{tres, &}
 scait bien vser. Cependant ie ne ^{du mes-}
 scaay par quel mal-heur il semble ^{pris qu'en}
 que nostre Noblesse ne puisse ja- ^{font les}
 mais se descharger du blasme que ^{Gentils-}
 luy donnent les Nations estrange- ^{hommes.}
 res depuis tāt de siecles, de mespri-
 ser vne chose si rare & si conuena-
 ble à sa profession. Il est certain
 que le nombre n'est pas petit dans
 la Cour de ces esprits mal-faits, qui
 par vn sentiment de stupidité bru-
 tale ne peuuent se figurer qu'un
 Gentil-homme puisse estre scauant
 & soldat tout ensemble. Ce n'est
 pas que ie vueille nier que la Scien-
 ce ne se rencontre souuent avec la
 sottise & l'extrauagance. Il ne se
 voit que trop de ceux à qui le Grec
 & le Latin n'ont seruy de rien qu'à
 les

les rendre plus impertinens & plus opiniaftres ; & qui au lieu de rapporter de leur eftude vne ame pleine de fageffe & de docilité, ne Pen rapportēt qu'enflée de chimères & d'orgueil. Neantmoins il faut confesser que quand cette cognoiffance tombe en vn fens exquis, elle produit des effects fi merueilleux, qu'on diroit que ceūx qui la poffederit ayēt quelque chofe au deffus de l'homme, & foyent eſleuez à vne condition approchāte de la diuine. Sur tout elle eſt de bōne grace & tres-vtile à ceux qui ſont nays à de grādes fortunes, & ſemble que ſon propre vſage ſoit d'eſtre employée à gouverner des peuples, à conduire des armées, à pratiquer l'amitié d'un Prince, ou d'une Nation eſtrangere, à faire des Traitez entre

*De l'excellence
des bōnes
lettres,
& cōbien
elles ſont
conuenables
à la
Nobleſſe
principa
lement.*

entre les Roys, & à toutes ces autres actions esclatantes, qui assurent l'autorité des Souuerains, & font fleurir leurs Estats. Qui ne voit au contraire, qu'elle perd tout son prix en des mains communes; & qu'estant, comme elle est, d'une essence noble & releuée, c'est vn exercice honteux pour elle de traîner, comme elle faict aujourdhuy, dans les escoles de l'Vniuersité, entre les procez & les rumeurs du Palais; & parmy les contestations où les Medecins s'exercēt sur la vie des hommes. Ce n'est pas que j'exige ce parfait enchainement de sciences que les Anciens nommoient Enciclopedie, & que certains esprits, malades de trop de curiosité, ont follemēt admiré comme le souuerain biē de la vie. l'estime les liures

Quelle opinion on doit auoir des bonnes lettres.

à cau

40 L'HONNESTE

à cause du profit qu'en peuuent retirer tous les hommes, & les ayme comme l'un des plus doux & des plus innocens plaisirs qu'une personne vertueuse scauroit choisir. Mais ie ne leur defere pas tant que de croire que leurs enseignements puissent nous rendre heureux ou malheureux, ny que nostre contentement dépende des opinions qu'ont eu des personnes qui ne resuoient pas tousiours plus raisonnablement que l'on fait aujourd'hui.

Des sciēces qu'un honneste homme ne doit pas ignorer.

Quoy que l'on croye, j'estime, que sans qu'il soit necessaire de s'aller embrouïller dans toutes les querelles de la Philosophie, qui consommeroient peut-estre inutilement l'aage entier d'un homme, qui profiteroit mieux d'estudier dans le grand liure du monde, que dans

dans Aristote, c'est assez qu'il ayt vne mediocre teinture des plus agreables questions qui s'agissent quelquesfois dans les bonnes compagnies. Je l'ayme mieux passablement imbu de plusieurs Sciences, que solidement profond en vne seule ; puis qu'il est vray que nostre vie est trop courte pour paruenir à la perfection des moindres de toutes celles que l'on nous propose ; & que qui ne peut parler que d'une chose, est obligé de se taire trop souuent. Pourueu qu'il ait des Mathematiques, ce qui sert à vn Capitaine ; comme de fortifier regulierement, & de tirer des plans ; d'adiouster, soustraire, multiplier & diuiser pour se rendre facile l'exercice de former des bataillons : Qu'il ait appris la Sphere superieure & infe-

Des questions de Philosophie.

Des Mathematiques.

rieure; & rendu son oreille capable de iuger de la delicateſſe des tons de muſique; Il eſt fort peu important qu'il ait penetré dans les ſecrets de la Geometrie, & dans les ſubtilitez de l'Algebre; ny qu'il ſe ſoit laiſſé raur dans les merueilles de l'Aſtologie, & de la Cromatique. Quant à l'Oeconomie, elle ſ'apprend pluſtoſt par l'vſage que par la lecture; & ſi la Cour fournit tous les iours mille exemples de profuſion, elle n'en fournit pas moins de bon meſnage. La Politique, & la Morale ſont ſes vrayes Sciences; & l'Histoire qui de tout temps a eſté nommé l'eſtude des Roys, n'eſt gueres moins neceſſaire à ceux qui les ſuivent. C'eſt là ſans doute la plus pure ſource de la Sageſſe civile: Toute la difficulté n'eſt

*De l'Oe-
conomie.*

*De la Po-
litique,
de la Mo-
rale, &
l'histoire.*

n'est qu'à sçauoir choisir les bons *Du choix*
 Autheurs, dont le nombre n'est pas *dès Hi-*
 infiny. Je ne feindray point de m'e- *storians,*
 tendre vn peu licentieusement à
 nommer les meilleurs, pource que
 ie sçay que la pluspart de nos Gen-
 tils-hommes ne s'y attachent pas, à
 faute de cognoistre ceux dont la le-
 cture leur peut estre vtile. Voicy le *Iugemẽt*
 iugement qu'un assez habile Criti- *des meil-*
 que faict de quelques-vns, auquel *leurs Hi-*
 ie n'adjouste que les choses qu'il *storians.*
 ne deuoit pas, ce me semble, les
 auoir oubliées. Entre les Grecs,
 Herodote, Thucydide, Xenophon, *Herodot.*
 & Polibe sont les plus estimés. Le
 premier a des graces si charman-
 tes en son langage, qu'il don-
 ne mesme aux Fables l'autorité
 de l'Histoire. Le second est gra- *Thucidid.*
 ue, abondant en sentences, pressé

44 L'HONNESTE

en son style; eloquent en ses harangues, & sain en ses iugements. Le troisieme est agreable & fidelle, & dans ses ouurages les peuples peuvent apprendre à obeir, & les Princes à regner; Et pour le dernier les bons Iuges tiennent qu'il n'est pas si exact que Thucydide, mais qu'il n'est pas moins profitable. Ses imagines reuiennent mieux aux nostres : par tout il est habille; & lors mesmes qu'il semble s'esgarer, ce n'est que pour instruire, & rendre plus adroits ceux qui le lisent. Plutarque n'a pas proprement escrit l'Histoire, mais des parties d'Histoire. Il est digne toutesfois de seruir d'ordinaire entretien à ceux qui desirent entretenir les Grands. Son iugement est si net, qu'il jette de tous costez des lumieres capables d'esclai

Xenoph.

Polibe.

Plutarq.

d'esclairer les plus grossiers entendemēs, & par tout il ouure vn chemin aisé pour guider à la Prudence & à la Vertu. Parmy les Latins, Tacite, selon l'opinion de tous les Politiques, tient le premier rang, & l'un de ses admirateurs le prefere mesme à Tite Liue, sinon pour l'eloquence : du moins pour les enseignements, qui sont la partie que nous considerons maintenant. Qui peut mieux que luy en si peu de paroles comprendre tant de choses, & parmy les espines de la narratiō, faire fleurir tant de grace & de majesté? Qu'y a-t'il dans les mœurs qu'il ne reprenne, dans les conseils qu'il ne reuele, & dans les causes qu'il n'enseigne? Certainement il est admirable en vne chose, à laquelle on diroit qu'il ne pensoit

pas, & fait excellemment ce qu'il
semble n'auoir point voulu faire;
Car sans troubler jamais l'ordre &
la suite des veritez qu'il raconte,
il ne laisse pas d'y mesler les prece-
ptes, avec vne mesme dexterité
que ceux qui sçauent agreable-
ment confondre avec l'or & la
soye, les perles & les diamants; De
sorte que son liure n'est pas seule-
ment vne Histoire, mais vn champ
fertil de conseils, & vne parfaicte
leçon de sagesse. Il est vray que
comme il est aigu, penetrant, &
fermé, il faut aussi à ceux qui le li-
sent vne intelligence viue & subti-
le, pour n'y treuuer pas cette obscu-
rité, dont quelques-vns l'ont repris.
Saluste sans doute luy arracheroit
cette eminente gloire, si nous auions
tout ce qu'il a escrit; mais par le peu
qui

qui nous reste de luy, tout ce que l'on peut faire c'est de iuger qu'il a vn mesme genie, que Thucyde. Tite Liue pour la grandeur & la *Tite Liu.* majeste de l'histoire, pour la pureté & l'estenduë des narrations, & pour la pleine eloquence des harangues, est bië le premier de tous: Mais il est plus sterile en sentëces, & instruit plustost par la multitude des exemples, que par l'abondance des iugements. Il fuffit de dire de Cesar & de Quinte Curse, *Cesar.* qu'ils doiuent estre familiers amis de tous les bons Capitaines. Lvn a des paroles degnes de ces memorables exploicts, qui ont fait trembler toute la terre, & mis sous le joug la plus orgueilleuse, & plus indōptable liberté, qui jamais ait regné dās les Republiques. Et l'autre.

*Quinto
Curse.*

pourroit, en quelque façon conso-
ler Alexandre de n'auoir pas ves-
cu du temps d'Homere, puis qu'il
fait si aduantageusement reuiure sa

*Des au-
tres Hi-
storians
en gene-
ral.*

gloire dans ses escrits. Apres ceux-
cy il en reste encore plusieurs au-
tres qui ont paru de siecle en siecle,
& que l'on peut dire estre fort bõs:
Mais on peut dire aussi qu'ils ser-
uent plustost à contéter la curiosité
de ceux qui aymēt la diuersité des
Histoires, qu'à enseigner la sagesse,
& à cultiuer la prudence. Je trouue
sur tout vtile & de bonne grace de
n'ignorer pas les choses principa-
les qui se sont passees chez nous &
chez nos voisins de nostre temps;
& s'il se peut, de sçauoir encore
l'origine & la suite de tant de
Royaumes, d'Estats & de Gouver-
nemens differens, qui se sont es-

leuez

leuez sur les ruynes d'un seul Empire.

Ce n'est pas que ie croye que la *De l'ex-*
cognoissance de toutes ces choses *perience*
soit vn moyen assure pour parue- *& du in-*
nir à la Sagesse ; Elles ne seruēt que *gement.*
de lumiere à ceux qui la cherchēt.
Son siege est dans l'entendement,
& non pas dans la memoire ; &
l'Experience mesme, de qui l'on
dit qu'elle est fille, luy sert biē quel-
quesfois de marastre, & la precipi-
te plustost qu'elle ne la conduit.
Elle apporte biē de la facilité à exe-
cuter promptement ; mais en des
euenemens douteux, où les exem-
ples luy manquent, elle demeure
confuse sans l'appuy de cette par-
tiē dominante de l'ame, à qui seu-
le est reseruée la gloire de delibe-
rer. Le nombre des occurren-

ces, qui peuvent se presenter en la vie des hommes est infiny: chaque iour en fait naistre vne multitude: & en la suite de tāt de siecles passez il ne s'est gueres veu d'euene-
ments si conformes les vns aux autres, que l'on n'y ait peu remarquer quelque notable difference: Outre qu'il se rencontre rarement que plusieurs personnes qui sont par-
uenues à vn mesme but, y soyent allées par vn mesme chemin. Cō-
me aussi tous ceux qui se seruent des mesmes moyens, n'arriuent pas à vne mesme fin. La longueur & les remises ont quelquesfois faict emporter de grandes victoires, & n'ont pas aussi moins faict perdre de fameuses batailles. Quiconque n'est pas naturellement capable de discerner les temps, & de conside-
rer

rer les circonstances semblables & diuerſes des occasions qui ſ'offrent , ne tirera gueres de fruiçts de ſon experience , ny de l'hiſtoire : & les loix meſmes nous enſeignēt que pour bien iuger des occurren- ces l'exemple ne ſuffit pas ſans la reigle. I'aduoie bien qu'il eſt tres- vtile d'auoir veu & practiqué plu- ſieurs choſes , & de ſçauoir plu- ſieurs accidents du paſſé , non pas qu'ils ſeruent à bien diſpoſer du preſent ; mais parce que dans les differents ſucces ſont diſperſez les eſguillons de l'intelligence , qui excitent , & font germer dans les eſ- prits ſubtils & penetrāts de certain- nes ſentences de ſageſſe que la Na- ture y auoit cachées : De ſorte que de la multitude de ces exēples , on voit à la fin ſortir cette reigle , par le
moyen.

moyen de laquelle l'entendement
se rend habile à bien iuger.

De bien

*escrire en
prose.*

Outte les Sciences & l'Histoire,
il est tellement necessaire de se for-
mer vn style à bien escrire, soit de
matieres serieuses, soit de compli-
ments, soit d'amour, ou de tant
d'autres sujets dont les occasions
naissent tous les iours dās la Cour,
que ceux qui n'ont pas cette faci-
lité ne peuuent iamais esperer de
grands emplois, ou les ayant, n'en
doiuent attendre que de mal-heu-

De la

Poësie.

reux succez. Pour faire des Vers,
c'est vn exercice plus agreable que
necessaire, & qui par la malice des
ignorans est tombé dans vn mes-
pris, qui deuroit couvrir de confu-
sion nostre siecle. En effect c'est
vne chose honteuse de voir que cet
admirable langage, dont les Sages

de

de l'Antiquité ont creu que leurs Dieux se seruoient dans le Ciel, soit deuenu, sans raison, aussi peu recommandable, que leurs Autels sont iustement peu reueréz. La principale origine de cét abus viét de tant de mal-heureux faiseurs de vers, qui profanent la Poësie, & entre les mains desquels elle perd tout son prix & toute sa gloire. Le nombre est si petit de ceux qui peuuent dignement toucher à des mysteres si releuez, que les meilleurs siècles ont eu peine d'en produire deux ou trois excellents en ce diuin mestier, qui ne souffre rien de mediocre. La Peinture & la Musique luy sont si inseparablement attachees, que l'vne passe pour vne Poësie muette, & l'autre pour l'ame de la Poësie.

*De la
Peinture
& de la
Musique*

Pour

Pour finir ce long dénombrement d'Arts & de Sciences, ie dis que l'une des plus particulieres estudes d'un homme de la Cour doit estre l'intelligence des Langues : Et s'il trouue les mortes trop difficiles, & les viuantes en trop grand nombre, que pour le moins il entende & parle l'Italienne, & l'Espagnolle; pource qu'outre qu'elles reuiennent mieux à la nostre, elles ont plus de cours que pas vne des autres dans l'Europe, & mesme parmy les Infidelles.

*Des ornemens
de l'ame.*

Avec ces avantages du Corps & de l'Esprit, dont iusques icy nous auons discoursu, ie veux qu'il soit doiüé des vrayz ornemens de l'Amme, c'est à dire des Vertus Chrestiennes, qui comprennent toutes les Morales. Le fondement de toutes

tes est la Religion, qui n'est à mon
 aduis qu'un pur sentiment que
 nous auons de Dieu, & vne ferme
 créance des myſteres de noſtre foy.
 Sans ce principe il n'y a point de
 probité, & ſans probité perſonne
 ne ſçauroit eſtre agreable, non pas
 meſme aux meſchans. Croyons
 donc que Dieu eſt, & qu'il eſt vne
 Sageſſe eternelle, vne bonté infi-
 nie, & vne Verité incomprehenſi-
 ble, de qui la definition eſt de n'en
 auoir point; qui n'a ny commence-
 ment ny fin, & de qui la plus par-
 faiſte cognoiſſance que nous en
 ſçaurons auoir, c'eſt d'aduoir
 qu'on ne le ſçauroit aſſez cognoi-
 tre. Il eſt bien vray que c'eſt vne
 hardieſſe perilleuſe d'en dire meſ-
 mes des veritez: Mais cōbien abo-
 minable eſt la foibleſſe de cette

*De la
 Religion
 & de la
 Foy.*

*Cōtre les
 Athées.*

56 L'HONNESTE

nouuelle & orgueilleuse secte d'esprits forts, qui n'ayans pas assez de soumission & de reuerence pour faire flechir leur petit & aueugle entendemēt deuāt cette grande & immortelle lumiere ; & ne trouuants aucune proportiō entre leur grossier & ridicule raisonnement, & les merueilles de cette saincte & premiere essence , osent bien porter leur impietē iusques à nier vne chose que les oyseaux publient, que les animaux reconnoissent, que les choses les plus insensibles prouuet, que toute la Nature confesse, & deuant qui les Anges tremblent, & les Demons ployent les genoux.

Des autres vertus en general.

Sur ce grand & ferme appuy de la Religion, se doiuent fonder toutes les autres vertus, qui apres nous

auçā

auoir rendus agreables à Dieu,
 nous font plaire aux hommes, &
 nous donnent à nous-mêmes vne
 certaine satisfaction secrette, qui
 nous faict iouyr d'un repos solide
 au milieu des inquietudes de la
 Cour. Aussi est-ce la crainte de
 Dieu qui est le commencement de
 cette vraye Sageſſe, qui comprend
 tous les preceptes que la Philo-
 ſophie nous a dōnez pour bien vi-
 ure: C'est cette crainte qui nous
 rend hardis dans les dangers, qui
 fortifie nos eſperances, qui conduit
 nos deſſeins, qui reigle nos mœurs,
 & nous faict cherir des gens de
 bien, & redouter des meſchans. Par
 elle nous paroiffons bons ſans hy-
 pocriſie, deuots ſans ſuperſtition,
 prudents ſans malice, modeſtes &
 humbles ſans laſcheté, & genereux

D

*De la
 crainte
 de Dieu.*

sans arrogance. Quiconque se sent
muny de ce thresor, & des qualitez
que nous auons representees, &
d'ailleurs appuyé d'un bon sens na-
turel pour asseurer sa cōduite, peut
assez hardiment s'exposer dans la
Cour, & pretendre d'y estre confi-
deré avec estime & approbation.

*De la
vie de la
Cour.*

Il est bien vray qu'il y a vn nom-
bre infiny de raisons qui en pour-
roient destourner toute personne
qui en cognoist les mal-heurs; &
qu'à plusieurs il auroit mieux valu
n'auoir eu qu'une vertu incogneuë,
qu'une vie pleine d'esclat & de
peril. Chascun voit que la corru-
ption y est presque generale, & que
le bien ne s'y faiet que sans dessein,
& le mal comme par profession. La
*De la
seruitude* seruitude y est tellemēt necessaire,
qu'il semble que la liberte qu'on
s'y

s'y reſerue, ſoit vne vſurpation que l'on faiſt ſur l'autorité du Souuerain, qui a pour ſon plus noble ob-
ject la gloire d'eſtendre ſon empire ſur les volontez, auſſi bien que ſur les vies & les fortunes de ſes ſujets. Or qu'y a t'il de plus indigne de la condition du Sage, que de ſoumettre ſa raiſon à celle d'un autre, quil'aura peut-eſtre eſblouye de la ſplendeur de ſa gloire, & de ſa magnificence? A ceſte faſcheuſe con-
dition ſont attachées mille peines *Des fa-*
& mille fatigues, qui naiſſent de *rigues.*
cette ardeur inſenſée que l'on a de teſmoigner de l'affection aux Grands, & de leur dōner des preu-
ues d'une parfaicte ſeruitude: De ſorte que ceux-là ſ'eſtiment les plus malheureux de qui on eſpargne les ſueurs, & dont on ne trouble point

Des inquiétudes le repos. Si au trauail du corps l'on n'adioustoit encore celuy de l'esprit, la meilleure partie manqueroit pour accomplir la misere de celuy qui s'est engagé en cette sorte de vie. *De l'ambition.* L'ambition qui le brulle ; & le desir insatiable des biens & des honneurs qui le bourrelle, luy font conceuoir mille projects au dessus de ces forces. Le corps à la fin vaincu de foiblesse & de lassitude succombe : l'esprit seul, à son dommage, est infatigable ; & cependant que les membres se reposent, il se ronge & s'afflige soy-mesme de mille soucis qui le devorent.

De la crainte & de l'esperance. La crainte l'attaque, & le fait tomber ; l'esperance le soustient & le releue, pour le redonner en proye à cette premiere crainte ; & d'as cette guerre intestine se resueillent toutes

tes les autres passions qui nourris-
 sent d'as les cœurs vn secret Enfer,
 dont les tourmens ne se peuuent
 exprimer. Tout en vn temps il *Des soirs*
 faut songer aux moyens de conser- *des Am-*
 uer ce que nous possedons, d'ac- *bitieux.*
 querir ce qui nous manque, de ren-
 dre vains les efforts de ceux qui
 nous contrarient, de surmonter la
 haine, & l'ennie, de reculer ceux
 qui vont deuant nous, d'arrester
 ceux qui nous suivent; & le salut
 d'vn chacun ne consiste pas tant,
 ce semble, à se garder soy-mesme,
 qu'à ruyner les autres. Combien *De la*
 plus douce & plus tranquille est la *trâquil-*
 vie des Sages, qui ont première- *lité des*
 ment la paix avec eux-mesmes, & *Sages.*
 la sçauent entretenir avec tout le
 monde? Ceux-là dit Aristote, sont
 des Dieux entre les hommes; &

s'il est permis aux paroles d'auoir de la hardiesse, on peut dire que Dieu est vn Sage eternel, & que le Sage est vn Dieu pour vn temps.

*Qu'un
hōme de
bien peut
viure dās
la corrup-
tion de
la Cour,
sans en
estre
souillé.*

Cependant malgré toutes ces raisons, & toutes ces difficultez, le Sage peut au milieu des vices & de la corruption conseruer sa vertu toute pure & sans tache. Il ne s'agit que d'auoir de iustes desseins; & quoy que l'Enfer des damnez ne soit plein que de bonnes intentions, si est-ce que celuy de la Cour estant accompagné de pensées legitimes & raisonnables, n'aura point de douleurs qui ne soient faciles à supporter. De tous les auenglemens de l'ame il n'y en a point de si perilleux que celuy qui ne voit pas le but qui luy est proposé. Et l'on voit ordinairement que de la

vraye

vraye cognoissance, & de la sage
 eslection d'une bonne fin, despend
 la conduite & le succez des choses
 que nous entreprenons. C'est pour-
 quoy la plus vtile science de ceux
 qui veulent viure à la Cour, est de
 bien entendre quel doit estre le plus
 digne obiet d'un si dangereux
 commerce.

Lors que les hommes vnissent
 leurs desirs & leurs volōtez à quel-
 que chose, il y a beaucoup d'appa-
 rence qu'ils en esperent du support,
 & de l'aduantage; & les choses
 qu'ils desirent par cette commune
 deliberation, sont ordinairement
 celles qu'ils croient les plus nobles
 les plus parfaites, & les plus vtilles.
 Le consentement qu'ils apportent
 à obeyr à vn seul, est vne marque
 qu'ils estiment cette sorte de gou-

*De la fin
 que l'hō-
 me de biē
 se doit
 proposer
 dans la
 Cour.*

uernement la plus excellente de toutes: Comme en effect la vraye & legitime puissance des Souuerains n'est qu'un noeud d'autorité & de iustice pour la conseruation du bien public. En suite de cela, tous ceux qui se sont soumis à cette puissance, souhaitent de s'en approcher, & taschent de la maintenir au peril de leurs vies & de leurs fortunes. C'est pourquoy le bien du Prince ne se sépare point de celuy de l'Estat, dont il est l'ame & le cœur, aussi bien que de la teste: Et le bien des particuliers n'est cōsiderable au general, qu'entant qu'il est vtile à la personne du Prince, de qui seul on attend tout le bien & tout le mal qui se respand dans le corps de la Monarchie. Cela estant veritable, & estant vray aussi que
chascun

chafque chose tend à vne fin, comme au comble de fa perfection; quel plus digne obieét peut auoir le fage Courtifan, que la gloire de bien feruir fon Prince, & d'aimer fes interefts plus que les fiens propres. C'eft là le feul but qu'il fe doit propofer: Tous les autres font faux & trompeurs, & degenerent, ou en baffeffe, ou en malice. Et apres tout quelque autre fin que l'on fçauroit choifir ne fera pas feulement incertaine, mais encore plaine de chagrins, & de mille defflains, dont les occasions naiffent à tous momens & en foule dans cette grande confufion de perfonnes qui afpirent toutes à vne mefme chose; qui eft la faueur du Maiftre. La voye de la nature & de la iuftice eft facile, feure, & innocente, & tout

project qui s'esloigne des reigles de la raison à l'erreur qui le guide, & la punition qui le suit. Quiconque cherche du bien contre son deuoir, merite de rencontrer vn mal certain, ou vn bien dangereux: Mais la faute n'en est qu'à celuy qui en supporte la peine; & ce n'est pas tant la condition ny la nature de la Cour, qui attire apres soy ces malheurs, comme c'est vn juste châtiment de faire mal la Cour. Je scay bien que les Auares & les Ambitieux treuueront cette maxime rigoureuse, mais quelle loy peut estre juste, & leur estre agreable, tout ensemble? Qu'ils considerent seulement, s'il leur reste quelque rayon de vertu & de bon sens, qu'ils desmentent leur profession, & trahissent le desir du Prince, qui ne veut
autre

*Cōtre les
Courti-
sans, aua-
res &
ambi-
tieux.*

autre chose d'eux , sinon qu'ils ayment le bien de l'Estat plus que leur propre aduantage ; & qu'en faisant le contraire, ils renuerfent tout l'ordre de la raifon , qui exige que l'intereft des particuliers cede à celuy du public. Qu'ils cōfiderent encore que la iuftice & la nature veulent que la cōferuation de la teſte & du cœur ſoit preferée à celle de toutes les autres parties, & que le Prince meſme eſt obligé à cette loy qu'ils treuuent ſi dure, puis que le ſalut de ſon peuple luy doit eſtre plus cher que celuy de ſa perſonné. De cette forte lors que les honneurs & les bien-faits leur ſeront preſentez, ils les treuueront d'autāt plus doux qu'ils les auront cherchez & acquis par des voyes legitimes : Et ſi le mal-heur de s'en voir priuez leur

arriué

arriue, ils le supporteront sans en murmurer; & le consoleront de sçauoir que les ayans meritez, il n'a tenu qu'à la Fortune qu'ils n'en ayent eue la possession.

*De l'a-
ction &
de l'oyssi-
veté.*

Tous ces sublimes aduātages de l'esprit & du corps, que iusques icy nous auons representez, sont veritablement d'une difficile acquisition, & d'un penible exercice. Mais dans le cours de la vie, la cognoissance des choses, quelque parfaicte qu'elle soit, n'est qu'un thresor inutile, si elle n'est accōpagnée de l'action & de la pratique. Un Gentil-homme qui seroit doiū de tous les dons capables de plaire & de se faire estimer, se rendroit indigne de les posseder, si, au lieu de les exposer à cette grāde lumiere de la Cour, il les alloit cacher dans son village, &

ne les estalloit qu'à des esprits rudes & farouches. La seule actiō distingue la puissance de l'impuissance, & l'on ne peut remarquer la différence qui se trouue entre vn grand Maistre d'Estat, & vn malheureux artisan, pendant que l'un & l'autre dorment. Le repos des grands hommes est vn crime, & l'oisiueté esgale la valeur des bons Capitaines, & la sagesse des Philosophes à la lascheté des poltrōs, & à la folie des ignorans. Si la vertu estoit vn bien sterile & sans fruct, elle auroit raison de chercher les tenebres de la solitude: Mais puis qu'elle se porte naturellement à engendrer dans les autres esprits vne disposition pareille à la sienne propre, & que son plus digne exercice est de se communiquer & se res-

pan

pandre, qui peut sans iniustice en estouffer les semences en des lieux sauvages & retirez de la compagnie des hommes? Pour rendre encore cette verité plus claire, ne voyons-nous pas que les corps qui approchent le plus du siege de la Diuinité, sont ceux qui sont le moins en repos? Les Cieux, comme plus voisins de la source de toute perfection, se meuvent avec vne rapidité infatigable. La Terre au contraire, comme vne masse lourde & pesante, & qui participe moins à cette vigueur celeste, demeure immobile & presque sans aucune actiō. Tout ce que chascune chose a de bon ne se discerne qu'en agissant, & cette molle & lasche oisiveté qui s'y remarque, n'est qu'une necessité d'une nature defectueuse.

se. Cela estant ainsi, toute per-
ne de qui la condition semble l'in-
uiter auprès des Grands, & qui se
sent l'ame pleine de bonnes inten-
tions, n'est-elle pas obligee d'y al-
ler remplir vne place, qui peut estre
seroit occupée par vn meschant,
dont les conseils seroiēt sans doute
pernicieux à tout l'Estat, s'il auoit
le moyen de les porter iusques à
l'oreille du Prince ? C'est là qu'un
honneste homme, que ie ne distin-
gue point de l'homme de bien,
doit tascher d'estre vtile à sa Patrie,
& que se rendant agreable à tout
le monde, il est obligé de ne profi-
ter pas seulement à soy-mesme,
mais encore au public, & particu-
lièrement à ses amis, qui seront
tous les vertueux.

*Quetout
hōme de
bien est
obligé de
suivre la
Cour.*

C'est par l'acquisition de sem-
blables

blables Amys, que ie desire que ceux qui se veulent rendre agreables, facent leur entrée à la Cour.

De l'entrée dans la Cour.

Lors que l'on y arriue tout neuf & incogneu, ie treuue qu'il est tres-vtile de demeurer quelque temps à considerer l'estat d'une mer si orageuse, deuant que de s'embarquer dessus, afin que l'on ait le loisir de prendre ses mesures & de faire ses proiects avec prudence & dextérité. La plus espineuse difficulté qui se rencontre à cet abord, est de sçauoir

Du choix d'un amy

choisir vn amy fidelle, iudicieux & experimenté, qui nous donne les bonnes adresses, & nous face voir vn tableau des coustumes qui s'obseruent, des puissances qui regnent, des cabales & des partis qui sont en credit, des hommes qui sont estimez, des femmes qui sont hono

honorées des mœurs & des modes qui ont cours, & generally de toutes les choses qui ne se peuvent apprendre que sur les lieux. Ces instructions sont d'autant plus nécessaires que les fautes qui se commettent au commencement sont cōme irreparables, & laissent vne opinion de nous qui ne s'efface bien souuent que, lors que nous sommes sur le point de nous retirer de la Cour & du monde. Or la première & la plus vtile leçon que l'on doit pratiquer c'est de gagner d'abord l'opinion des Grands & des honnestes gens, & de tascher à mériter les bonnes grâces des femmes qui ont la reputation de donner le prix aux hommes, & les faire passer pour tels que bon leur semble, comme il s'en trouue quelques-

De l'estime, & cōme elle se doit acquérir.

vnnes qui se sont acquis cette authorité. Le solide fondement de cette opinion est bien la vertu & le merite, mais si ce n'est par vn bonheur fort approchant du miracle, on auroit souuent le loisir de deuenir vieux deuant que de faire cognoistre ce que l'on vaut, si l'on n'estoit secouru de l'estime de ceux qui nous aimēt, & qui sōt eux-mesmes estimez. C'est pourquoy l'assistance de ce premier & fidele Amy, dont nous auons parlé, nous peut facilement procurer la bien-veillance de plusieurs autres: l'amitié estant comme elle est, vn bien qui prend plaisir à se communiquer entre les personnes vertueuses, & qui cōme vn flābeau alumé, en alume autant que l'on veut ; si bien que dās cette multitude de iugemens differens,

&

& d'esprits empeschez de tant de diuers obiects, qui ne se donnent gueres la peine d'examiner bien auant le merite de ceux qui se presentent, on peut dire que ce sont les autres qui nous donnent l'estime, & que nous n'auons qu'à la conseruer. Mais puis que ces Amis sont vn bien si necessaire dans le monde, il est à propos de sçauoir par quel moyen ils se peuuent acquerir. Sans m'arrester au nombre infiny d'eloges, que tous les Sages ont donnez à cette noble passion, par laquelle nos volonteze & nos interests s'vnissent, & sans m'amuser à tant d'agreables questions qui s'agitent sur ce subject, ie diray en vn mot que pour se rendre digne d'estre aymé, il faut sçauoir aymer. C'est icy le comble & l'abregé de

*Du moyē
d'acquie-
rir des
amis.*

tous les preceptes : & comme cette science ne tombe point dans les âmes vulgaires, il n'appartient aussi qu'à celles qui sont pleines d'une générosité héroïque d'en produire des effets, & de s'en former une parfaite idée. L'extrême franchise, la juste complaisance, la solide fidélité, la véritable confiance, la facilité à obliger, & la crainte de déplaire en sont des marques assez évidentes ; mais le mouvement du cœur en est le vrai juge & le souverain arbitre. Tost ou tard on voit que ceux qui trompent sous ces apparences, ceux qui n'ont que leur vanité pour objet des bons offices qu'ils rendent, & qui éblouissent les crédules ; de ces illusions d'amitié & de fausses caresses, se descrient eux-mêmes, & attirent

sur

*Côte les
fourbes.*

sur eux la haine publique. Au contraire ceux qui aymēt sans artifice, sont ordinairement ayez de la mesme sorte; & comme c'est vn effect de la Vertu de se reproduire soy-mesme, ce thresor d'amitiē se multiplie aussi iusques à l'infiny, lors qu'il est en sa pureté.

Toute nostre vie s'employe & se *Division de la vie, en actions, & en paroles.* consomme en Actions & en Paroles, que nos amis ayent tousiours les meilleures; aux indifferents les communes suffisent. Mais sur cette division, il est necessaire de fonder le discours de ce qui reste à faire à celuy que nous supposons n'auoir plus besoin que de conseruer l'estime où l'ont mis ceux qui l'ont loué dans la Cour. Nous viendrons aux *Des Actions.* paroles, lors que nous aurons discouru des effects. Entre les actions

78 L'HONNESTE

les plus esclatantes qui rendent glorieuse la vie d'un Gentil-homme, celles de la Valeur sont sans doute les plus illustres & les plus recommandables. Cette vertu tient le premier rang en l'opinion de nostre Noblesse: Aussi comme elle est naturellement guerriere, l'exercice des armes estant sa vraye & essentielle profession, elle luy a imposé un nom si releué, qu'il comprend eminemment toutes les autres vertus. Il y faut bien sans doute un

Des actions de Valeur, & de la conduite du courage. cœur hardy, & une ferme resolution de mourir plustost mille fois que de consentir à une lascheté: Mais si ce fondement n'est soustenu de la conduite & de la dextérité, difficilement par là pourrion s'acquérir ceste estime, par le moyen de laquelle se gaigne finalement

clination de ceux qui ſçauent donner le prix au merite. Celuy qui ſe trouue aux occasions, ou d'une bataille, ou d'un affaut, ou d'une eſcarmouche, ou en d'autres ſemblables rencontres, doit ſubtilement taſcher de ſe ſeparer de la foule, & faire en la moindre compagnie qu'il pourra les grands & hardis exploits, dont il deſire ſignaler ſon courage. Qu'il recherche ſurtout de bien faire à la veüe des principaux de l'Armée, & ſ'il ſe peut, aux yeux meſme du Roy. Combien d'actions heroïques & dignes de memoire ont eſté eſtouffees dans la multitude des ſimples ſoldats, & cōbien malheureuſe eſt la valeur de ceux, qui n'ont pour ſpectateurs que des mercenaires, qui combattent moins pour l'honneur

De la modestie à parler de soy: & de la franchise à louer les autres.

que pour la proye. Le comble de cette vertu est la modestie, à parler discrettement de ses faicts; & la franchise, à louer hautement ceux des autres qui s'en sont rédus dignes. C'est par là que l'on faict mourir l'enuie de ceux qui s'efforcent contre nostre gloire; & outre que cette façon de proceder est genereuse, les loüanges que l'on donne à autrui ont encore cét aduantage, qu'elles nous acquierent les acclamations, & les loüanges de ceux que les nostres ont obligez. Obligeons donc autant de personnes que nous pourrons par de bonnes paroles, & par de solides effets. C'est icy la seconde partie des actions qui nous font estimer & cherir de tout le monde. Ceux qui sont officieux ne scauroiēt māquer d'amis,

Des bons offices.

mis,

mis, & ceux qui ne māquent point d'amis ne ſcauroyent manquer de fortune. On ne les confidere que comme des perſonnes nées pour le bien public, & ceux-là trouuent quelque choſe à redire en leur condition, qui n'ont pas le bon-heur d'en eſtre cogneus. Que c'eſt vne douce ſatiſfaction à vne ame bien faicte, que de n'auoir jamais manqué à ſeruir, quand elle l'a deu faire: & que ceux-là ſont heureux qui en ayant la volonté, en ont auſſi le pouuoir ! Secourir les miſerables, prendre part à la douleur d'un affligé, ayder à la foibleſſe de ceux qui ſont opprimez d'une puiſſance injuſte, preuenir par nos ſeruices les prieres de ceux qui ont beſoin de noſtre aſſiſtance, proteger les innocens, ſeconder les deſſeins des gens
de

de bien accorder les querelles , pacifier les differents , estouffer les mauuaises affaires des opiniaistres & des imbecilles, & en fin employer tout son esprit, son autorité, & son industrie à ne faire que du bien, sont-ce pas des actions, sinon diuines, du moins plus qu'humaines, & sur tout en vn siecle où l'humanité semble estre bannie du monde?

Quiconque a l'inclination portée à ces choses, la encore infaillible-

De la liberalité.

ment portée à la liberalité. Cette vertu tient vn grand rang entre les principales actions de la vie, & ceux qui la peuuent & la sçauent exercer ne sçauroient manquer de plaire, puis qu'il n'y a gueres d'ames si farouches qu'elle n'appriuoise, qu'elle ne gaigne. Il faut qu'elle ait la prudence pour guide,

car

car autrement elle degenerate en profusion, & a ce defaut, qu'elle se ruyne soy-mefme, & confomme la matiere qui la doit entretenir. Elle veut bien estre fans artifice & fans vanité, mais fans conduite elle ne fcauroit longuement fubfifter. Elle doit cognoiftre fes forces, & fe contenir dans vne mediocrité fi pure, que ny l'Auarice, ny la Prodigalité ne la fouillent iamais : Car comme la Valeur tempere cette ardeur de courage qui nous fait voir le peril moindre qu'il n'est, & diffipe auffi la crainte qui nous le figure plus grand qu'il ne doit paroiftre ; de même la liberalité apporte de la moderation entre l'infatiable defir d'acquérir, & l'aveugle contentement de donner. L'Auare se *L'auare.* plaift à enseuelir son or dans ses coffres

coffres, iusques à le cacher au Soleil mesme qui l'a produit, son ardeur démesurée d'assembler des richesses ne scauroit s'assouvir; & ressemble au feu, qui plus il rencontre de matiere, plus il en deuore.

Le Prodiges.

Le Prodigie au contraire espanche inutilement son bien en de folles despences, & n'en fait part qu'aux personnes les plus vicieuses & les plus abandonnées. Si bien que le plus subtil des Stoiciens auoit raison de comparer les richesses à ces fruiets qui croissent dans les precipices, & semblent n'estre là que pour l'vsage des oyseaux de proye, & des bestes farouches. Mais celuy

Le liberal.

qui est veritablement liberal, scait donner sans perdre ce qu'il donne: & cōme ces belles & viues sources; qui sans tarir iamais, fournissent
aux

aux fleurs & aux herbes autât deau
qu'il en faut pour les entretenir
fraîches & en vigueur, luy de mes-
me sçait respandre ses biens sur les
honnestes gens, sans toutesfois es-
puiser le fonds de sa liberalité. Il *Des pre-*
entend si bien l'art de faire ses *sens.*
presens de bonne grace, & de les ac-
compagner de iugement, que rien
ne paraist petit de ce qu'il donne.
Et certes la rareté y est souuēt plus
considerable que la magnificence:
En hyuer vn bouquet de roses
bien conseruees, est d'un prix ine-
stimable à vne Dame curieuse; &
au commencement du printemps
vn abricot meur est digne d'estre
seruy sur table des Reines. C'est
pourquoy il faut remarquer les
choses qui peuuent plaire à celuy
que nous desirons obliger; & puis
qu'il

qu'il est à nostre choix de donner ce que bon nous semble , ayons soin que ce que nous desirōs qu'on reçoive de nous dure long-temps, afin que nostre present soit en quelque façon immortel. De cette sorte les ingrats mesmes sont contraincts de ne les oublier pas, pource que leur memoire ne sçauroit s'empescher d'estre touchée des objets que les yeux luy representent. Sur tout il faut bien prendre garde de n'offrir rien à personne qui luy soit inutile ou messeant ; Comme de presenter des monstres à vne femme grosse, des miroiers à vne laide, des gants à vn Religieux, des liures à vn ignorant , & des armes à vn Philosophe qui n'ayme que ses liures. En fin pour ne faillir point en cette pratique, il est tousiours important

portant de cōsiderer le rang, l'aage, la reputation, les moyens, & la naissance de ceux enuers qui nous voulons exercer nostre liberalité.

Mais pour ne m'arrester pas da- *Des au-*
 uantage à examiner toutes sortes *tres aētiōs*
 d'actions, il suffit de dire seulement *en gene-*
 sur ce sujet, qu'il est tres-necessaire, *ral.*
 que celuy qui aspire à se faire gou-
 fter dans les cabinets du Louure, &
 das les bonnes assemblées, accom-
 pagne toutes ses aētiōs d'une gran-
 de prudence. Il faut qu'il soit aui-
 sé, & adroict en tout ce qu'il fera, &
 qu'il ne mette pas seulement des
 soins à s'acquérir toutes les bon-
 nes conditions que ie luy ay repre-
 sentées, mais que la suite & l'ordre
 de sa vie soit reiglée avec vne telle
 disposition, que le tout responde à
 chaque partie. Qu'il soit tousiours
 esgal

esgal en toutes choses , & que sans se contrarier jamais soy-mesme , il forme vn corps solide & parfaict de toutes ces belles qualitez , de sorte que ses moindres actiōs soiēt comme animées d'un esprit de sagesse & de vertu. Qu'il soit prompt sans estre estourdy , qu'il soit vigilant sans estre inquiet , qu'il soit hardy sans estre insolent , qu'il soit modeste sans estre melācholique , qu'il soit respectueux sans estre timide , qu'il soit cōplaisant sans estre flatteur , qu'il soit habile sans estre intrigueur , & sur tout qu'il soit adroit sans estre fourbe.

Des paroles qui sont la seconde partie de la diuision de la vie.

Après les actions viennent les paroles , qui sont la seconde partie de nostre diuision , & font le plus grand & plus ordinaire commerce de la vie des hommes. C'est icy particu

particulieremēt le regne de la me-
moire; pource qu'outre que c'est
d'elle que dépend cette agreable
facilité de s'exprimer, que l'on re-
marque en plusieurs personnes, &
que nous admirons aux femmes,
en qui principalement elle abon-
de; elle fournit encore sur le chāp,
cette grande multitude de choses
qui seruent d'aliment à l'entretien.

Il est impossible de donner des rei- *Que li*
gles certaines de la façon avec la- *ingement*
quelle il faut vser des paroles, à cau- *sert de*
se de l'infinie diuersité de rencon- *guide,*
tres qui se font dans le monde, où
l'on peut à peine trouuer deux es-
prits qui soyent entierement sem-
blables. C'est pourquoy celuy-
là qui veut s'accommoder à la
conuersation de plusieurs, doit se
seruir de son propre iugemēt pour

90 L'HONNESTE

guide; afin que cognoissant la difference des vns & des autres, il change à tous moments de langage & de maximes, selon l'humeur de ceux avec qui le hazard, ou ses desseins l'engageront.

De l'entretien du Prince.

Le plus glorieux & plus utile objet qu'il puisse choisir pour employer dignement son entretien, est sans doute auprès du Souverain. La premiere chose qui luy est necessaire pour paruenir à cet honneur, est bien d'en estre cognu;

De la premiere entrée de l'honeste homme chez le Roy, & quel doit estre son abord.

mais ie voudrois que ce fust de la meilleure sorte. Je ne voy rien de si plat, ny de si froid que ces reuerences seiches, que tant d'effrontez ont la hardiesse de faire au Roy mesme, sans qu'ils ayent rien à luy dire, & sans que l'on ait rien à luy dire d'eux. Un galant homme ne
fera

fera point touché de cette vanité, si sa reputation n'a passé deuant luy, pour luy rendre l'accez facile: Ou si celuy qui le presente n'a vne longue matiere d'entretenir le Prince des signalez seruices que ce nouveau produit luy a rendus, ou luy peut rendre à l'aduenir; des occasions d'honneur où il s'est rencontré, des bonnes qualitez qu'il possède, & en fin s'il n'a en luy dequoy donner vn agreable sujet de faire sa Cour à celuy qui en l'introduisant, luy sera obligé de l'auoir choisi pour luy rendre cét office. Estant estably de cette sorte dans l'esprit de son Maistre, ie veux qu'il occupe toutes ses pensees, & qu'il employe toutes les forces de son ame à luy faire cognoistre ce qu'il vaut: Qu'il ayme pour le moins autant.

guide; afin que cognoissant la difference des vns & des autres, il change à tous moments de langage & de maximes, selon l'humeur de ceux avec qui le hazard, ou ses desseins l'engageront.

*De l'en-
gretendu
Prince.*

Le plus glorieux & plus utile obiect qu'il puisse choisir pour employer dignement son entretien, est sans doute aupres du Souuerain. La premiere chose qui luy est necessaire pour paruenir à cet honneur, est bien d'en estre cognu; mais ie voudrois que ce fust de la

*De la
premiere
entrée de
l'hōneſte
homme
chez le
Roy, &
quel doit
estre son
abord.*

meilleure sorte. Ie ne voy rien de si plat, ny de si froid que ces reuerences feiches, que tant d'effrontez ont la hardiess de faire au Roy mesme, sans qu'ils ayent rien à luy dire, & sans que l'on ait rien à luy dire d'eux. Vn galant homme ne

fera

fera point touché de cette vanité, si sa reputation n'a passé deuant luy, pour luy rendre l'accez facile: Ou si celuy qui le presente n'a vne longue matiere d'entretenir le Prince des signalez seruices que ce nouveau produit luy a rendus, ou luy peut rendre à l'aduenir; des occasions d'honneur où il s'est rencontré, des bonnes qualitez qu'il possède, & en fin s'il n'a en luy de quoy donner vn agreable sujet de faire sa Cour à celuy qui en l'introduisant, luy sera obligé de l'auoir choisi pour luy rendre cét office. Estant estably de cette sorte dans l'esprit de son Maistre, ie veux qu'il occupe toutes ses pensees, & qu'il employe toutes les forces de son ame à luy faire cognoistre ce qu'il vaut: Qu'il ayme pour le moins autant.

sa personne, que sa dignité, & que toutes ses actions, ses volontez, & ses paroles soiét portées à luy com-
plaire sans flatterie. C'est là qu'en profitant à vn seul, il se rend vtile en mesme temps à toute vne Monarchie; & que sa science & sa sagesse, comme de nobles & vigoureuses semences, produisent dans l'ame des Princes, des fleurs, dont les fruiets se communiquēt à tous leurs sujets. Si bien que celuy qui aymera sa Patrie, fera viuement pressé du desir d'estre aymé des grandes puissances, & aimera ceux qui sont assis dans le throsne pour veiller au bien public. Il s'efforcera de jetter dans leurs esprits de viues lumieres de vertu: Il sera prompt à leur obeyr, & scaura sagement considerer le temps, le lieu, & les autres
circon

circonstances. Son silence mesme, *Du file.*
 aussi bien que son discours, dépen- *ce & de*
 dra du mouuement, & de la volon- *la paro*
 té de son maistre ; & sera tousiours *aupres*
 si ajusté en parlant à luy, que jamais *des Roy*
 il ne passera pour importun , ny
 pour indiscret. Ce qui est dit à pro-
 pos est tousiours bon, comme aussi
 les choses à contre-temps ne sont
 jamais agreables. La cause de ce vi-
 ce, de vouloir faire pelloquent à tout
 propos, vient d'une vanité folle &
 ridicule d'estre estimé habile, qui
 d'ordinaire n'a que la honte de n'e-
 stre pas escouté, outre le blasme de
 legereté & d'extrauagance qui l'ac-
 compagne. Ceux qui ont le bon-
 heur d'auoir vn accez facile aupres *Qu'a*
 des Roys, & qui peuuent porter leurs *faut con*
 parolles avec quelque confiance *siderer*
 jusques à leurs oreilles, estudieront *l'inclina*
tion du
Prince.

*Le Prin-
ce guer-
rier.*

premierement l'humeur de celuy
qu'ils seruent, & tascheront de se
conformer à la meilleure & plus
forte de ses inclinations: s'il ayme
la guerre, ils ne l'entretiendront
que de hardis desseins, des moyens
de faire subsister de grandes ar-
mées, du bon ordre, & de la disci-
pline qui s'y doit obseruer, de la
cognoissance qu'il doit auoir de
ses troupes, de la science de leur
bien commander, des marques
d'un bon soldat, des qualitez d'un
excellent Capitaine, & generale-
ment de tous les secrets de la pru-

*Le Prin-
ce paci-
fique.*

dence militaire. Si au contraire il
est pacifique, ils ne luy proposeront
que des moyens de faire regner la
Iustice, & de maintenir la tranquil-
lité publique, d'affermir son autho-
rité, de soulager ses sujets, de bien
mesna

mesnager les finances, de faire fleurir le commerce, de conseruer l'amitié de ses voisins, de se faire aimer des siens, & craindre des estrangers, & en fin de se rendre Arbitre des differents de tous les Princes de la terre. S'il prend plaisir aux lettres, que celui qui luy veut plaire regarde à quelle science il a le plus d'inclination, & qu'il y addonne particulièrement son estude. Et s'il aime les honnestes plaisirs, qu'il se rende assidu à l'y seruir, & à le suivre en tous ses exercices. Mais sur tout qu'il se garde bien de tesmoigner jamais de chagrin, & de faire voir qu'il se donne la gresne & souffre vne grande contrainte, en faisant ce à quoy il croit n'estre obligé que par sa propre volonté. Il n'y a rien qui choque si rudement les

Le Prince amy des lettres & des exercices.

Ce qu'il faut observer pour ne desplaire pas aux Princes.

esprits des Grands que cette obeïssance force, qu'ils remarquent quelquefois au service de ceux qui les assiegent plustost qu'ils ne les suivent. Il s'en voit de si mal aduisez, que de ne se présenter jamais devant eux qu'avec vn visage si triste, & si mal content, qu'ils semblent tousiours leur faire quelques reproches. D'autres pour faire les bons soldats, ne s'y tiennent iamais qu'en posture de Fanfarons; & rendent leurs regards & leurs gestes tellement farouches, qu'on diroit qu'ils ne viennent là que pour quereller leur maistre. Il y en a encore d'autres qui sont si priez dès leur premiere entrée à la Cour, que d'aborder les Princes mesmes avec vn visage riant & familier, comme s'ils vouloient caresser des esgaux

*Defauts
notables.*

esgaux, ou faire quelque faueur à des personnes inferieures. Ces gens-là seroient plus sages d'aller cacher leurs impertinences dās le village; que de venir consommer leur bien dans la Cour, pour n'y seruir que d'objects de risée & de mespris. Il est donc tres-important en toutes les parties de l'entretien, d'estre toujours modeste & respectueux, soit aux gestes exterieurs, soit aux paroles, & ceux-là ne scauroient durer long temps qui croient se mettre en credit auprès des Grands par l'effronterie. Cette voye ne laisse pas de reüssir à quelques-vns; mais elle en ruine incomparablement plus qu'elle n'en esleue. Certainement il faut confesser que c'est vn des plus dangereux honneurs dont on s'enivre à la Cour que

Des respects & de l'effronterie.

Preceptes importants en l'entretien des Princes.

que cette familiere hantise avec le Souuerain : & s'il n'est d'un naturel excellent, il est bien difficile de se mesler de l'entretenir souuent, sans qu'il eschappe quelque chose qui ne luy plait pas. Car si vne fois il se persuade qu'il est plus habile que celuy qui le conseille, ou qui l'entretient dès là sans doute il le mesprisera ; & s'il s'apperçoit aussi qu'il le soit moins, il aura peine à le souffrir. Naturellement tous les hommes ont despit de ne valoir pas tant que ceux qui leur obeissent ; mais sur tout, ceux qui y sont obligez par la grandeur de leur condition ; puis qu'il n'y a rien en quoy l'on cede moins volontiers qu'à se reconnoistre de moindre sens qu'un autre. C'est pourquoy les plus subtils Politiques conseillent tous
de

de ne faire jamais trop le sage avec son maistre, & enseignent de ne luy donner jamais que des conseils timides & douteux; C'est à dire, de parler à luy d'un accent plein de soumission, & qui semble plustost proposer son auis, que de l'approuver; afin qu'il cognoisse au moins par là que l'on faict flechir son opinion deuant son iugement. Quiconque en vse ainsi destourne de soy la haine & les plaintes dont sont suivis les sinistres evenemens, qui sont si durs à supporter aux grands Princes; à cause qu'ils s'imaginent que la Fortune leur doive obeyr aussi bien que les hommes. L'on remarque en effect qu'ils ont presque tous cette foiblesse d'imputer les malheurs qui leur arriuent à la mauuaise

De la soumissio dont il faut user en cōseilant les Princes.

con

conduite de ceux qui sont auprès d'eux : Et de là vient ce précepte si commun entre les deliez Courtisans ; Qu'il faut que le conseil que l'on donne aux Roys soit lent & considéré, & que le service qu'on leur rend soit prompt & actif. Sur tout ils tiennent pour maxime de

*De la
complai-
sance en-
vers les
Princes.*

*Contre
les flat-
teurs.*

ne leur cōtredire jamais : Car l'extreme puissance est d'ordinaire accompagnée d'un sentiment si delicat, que la moindre parole qui luy resiste la blesse, & semble qu'elle vueille que ses opinions facent vne partie de son autorité. Ce n'est pas pour cela qu'il faille deuenir flatteur ; Ce vice est trop lasche pour tomber en la pensèe d'un honeste homme ; outre qu'il n'est pas si tost descouuert qu'il ruine le credit & la reputation de celui qui pense esleuer

effeuer sa fortune sur vn si mauuais
fondement. O que les Princes sont *Mal-*
malheureux, qui au lieu de fideles *heurs que*
seruiteurs se trouuent entournez *cause la*
de ces pestes publiques, qui infe- *flatterie.*
ctent leurs esprits de mille imagi-
nations vaines & folles, dont leurs
peuples ressentent apres de si fune-
stes effects. Ce malheur est d'au-
tant plus à craindre pour eux, qu'il
est comme inéuitable à leur condi-
tion; pource qu'estans contraints,
comme ils sont, d'escouter tout le
monde, & de se seruir de plusieurs
personnes; & la flatterie se seruant
du masque de la fidelité & de la ve-
ritable amour aupres d'eux, com-
me elle fait, il est comme impossi-
ble qu'ils s'empeschent d'en estre
trompez. Que l'homme de bien
fuye donc le reproche d'une si per-
nicieuse

nicieuse malice, comme celuy d'une notable infamie, & qu'il ne die aucune chose qui en puisse faire naistre seulement le moindre soupçon. Je veux bien qu'il soit accort & souple, mais ie ne luy sçaurois souffrir vne complaisance seruite, & indigne d'un homme d'honneur. Qu'il ne desapprouue jamais l'opinion de son Maistre avec audace, mais avec vne modeste hardiesse, & qu'il propose ses sentimens, comme voulant chercher le meilleur, & non pas cōme croyant

*De ce
qu'il faut
observer
en deman-
dant à
son Mai-
stre.*

l'auoir trouué. Lors qu'il luy voudra demander quelque bien-faict, ou quelque faueur, pour luy, ou pour vn autre qu'il la luy represente pleine de iustice, que ce ne soit pas comme par force, & à regret qu'il l'obtienne : pource qu'une
sem

semblable grace est pire qu'un absolu refus. Qu'il ne le presse aussi jamais tellement, que s'il arriuoit qu'il fust refusé, on ne crust pas l'a- uoir desobligé : d'autant que l'on voit souvent que quand les Princes n'ont pas accordé quelque grace à un poursuivant, ils iugent que ce- luy qui l'a demandée avec beau- coup d'instance, l'a désirée avec beaucoup d'ardeur : Si bien que ne l'ayant peu obtenir, il semble qu'il doive concevoir quelque secrète hayne contre celuy de qui il l'a- uoit esperée. Alors sur cette ima- gination le Prince commence aussi de son costé à les hair eux-mesmes, iusques à n'en pouuoir souvent supporter la presence. Il faut enco- re soigneusement eiter de ne se rencontrer jamais dans les plaisirs

Qu'il faut fuir de se ren- dre im- portun dans les plaisirs du Prin- ce.

particu

particulieres des Souuerains , sans auoir l'honneur d'y estre appellé; Pourcé qu'il y a des temps & des lieux, où ils sont bien-aïses de se trouuer en liberté de dire & de faire tout ce qui leur vient en fantaisie, & ne veulent estre veus ny ouys de personne qui les puisse iuger, & les tenir dans la contrainte. Que si par hazard il s'y treuve surpris & embarrassé, qu'il tasche à s'en demesler le plus adroictement & le plustost qu'il luy sera possible. Et c'est en quoy l'on peut bié iuger que l'heure & l'endroiect ne se doiuent pas moins considerer que la personne, en cette pénible sorte de conuersation.

*De la conuersation
des esgaux.*

Celle des inferieurs & des égaux, ou de ceux qui n'ont au dessus de nous que quelque dignité dependante

dante de cette premiere puissance, n'est pas si tendue, ny si difficile que celle du Maistre. Mais il est aussi bien plus dangereux de s'y relascher, & d'y faire des fautes, qu'en cette autre, où l'esprit est toujours deuant soy, & present aux choses dont il entreprend de discourir. Cecy se remarque principalement entre nos amis particuliers, où nostre ame se sentant deschargée de cette contrainte, qui luy donne la gesne dans les autres compagnies, laisse aller tous ses mouuemens naturels au dehors, avec vne nonchalance qui nous rend souuent presque tout à fait dissemblables de ce que nous paroissions en public. Neantmoins cette liberté ne doit jamais estre si negligée, qu'elle ne demeure dans les reigles d'un doux

*De celle
des amis.*

& honneste respect, qui sans jamais faire de violence à l'esprit, luy laisse tirer les plaisirs de cette agreable sorte d'entretien dans leur pureté, & sans aucun meslange d'a-

*Des fau-
x es qui se
commet-
tent en la
cōuersa-
tion des
amis.*

mertume. Ce temperament pour- tant est plus difficile qu'il ne sem- ble ; & plusieurs se font admirer dans le Louvre, & les celebres as- semblées, qui ne peuvent appren- dre l'art de viure comme il faut avec ceux qui leur sont les plus confidens, & les plus familiers. La cause de cecy ne procede que de ce qu'ils n'ayment pas bien ceux de qui ils sont ayinez, & de la vanité qu'ils ont de croire qu'estans assez honnestes gens, pour ne perdre ja- mais aucuns de ceux qu'ils ont vne fois acquis, ils ne daignent travail- ler que laschement à les conseruer.

Aussi

Aussi n'est-ce qu'aux lieux où ils esperent estendre leurs conquestes, qu'ils debitent leur bõne humeur, & se reseruēt à iouër sur des grãds theatres les meilleurs personnages qu'ils ayent appris. Cependāt quelle iniustice est-ce faire à ceux qui nous aiment, de ne leur apporter que les defauts de nostre esprit, & donner à ceux, de qui nous ne sommes pas encore cogneus, tout ce qu'il a de plus excellent pour plaire; C'est bien ignorer ce precepte de sagesse, qui nous enseigne que le prix de l'ame ne consiste pas à s'eleuer haut, mais à marcher reiglément & esgalemēt. Et certes sa vraye grandeur ne se remarque pas tant aux choses grandes & extraordinaires, comme elle s'exerce aux mediocres & communes. Que

ceux-là donc qui veulent paruenir à vne solide estime, taschent à se garder d'estre surpris de cette humeur qui est proprement celle des fourbes, dont le descry est si general dans la Cour. C'est par là que

*Mal-
heurs qui
suiuent
les faux
amis.*

se sont perdus plusieurs, qui apres s'estre long-temps desguisez, ont trouué à la fin, ayant esté descouuerts, que ce qu'ils aduançoient d'un costé, se destruisoit de l'autre; & que les ruynes de leurs premieres amitez attiroient apres elles la cheute de toutes les autres qu'ils auoiét basties sur de si mauuais fondements. Et de faict, il ne faut presque rien pour descrire vn homme en de semblables choses, & le faire passer pour infidelle, pour mauuais amy, & pour toute chose encore pire; Pource que ces vices estans at-
tachez

tachez à l'ame, qui nous est cachée, nous sommes bien-àises parmy vne si grande multitude de personnes, qui tiennent bonne mine dans la Cour, que l'on nous apprenne lesquels ce sont qui ont bon & mauuais jeu : Et lors qu'une fois nostre imagination est gaignee, il nous faut des preuues du contraire, bien claires, & en grand nombre pour la faire reuenir : outre que rarement aduient-il, que nous mettions peine de nous des-abuser. Cependant les bruits de ces choses se multiplians à l'infiny, comme c'est l'ordinaire de ceux qui ne sont pas bons, ces subtils & raffinez Courtisans sentent que petit à petit chascun se retire de leur commerce, & qu'ils se sont tout à fait ruynez d'estime, pour l'auoir voulu

*De l'esti-
me, & du
moyen de
l'acque-
rir.* acquérir plustost grande que bien
solide. C'est pourquoy tous nos
soins doiuent estre employez à ga-

gner de bonne heure, & par de
bonnes voyes, l'opinion des hon-
nestes gens, puisque tout le monde
sçait combien elle est importante
à nous accourcir le chemin qui
nous peut conduire à la haute
reputation. Vn homme seul dans
vne grãde Cour comme la nostre,
ne sçauroit tout faire luy-mesme,
& s'il n'est aydé de plusieurs, il se

*Que les
sprits in-
licieux
se, deuant
que d'estre
seulement
cogneu de
ses esgaux.
Ce n'est pas
tout que
d'auoir du
merite, il
le faut
sçauoir
debiter, &
le faire
valloir.
L'industrie
ayde beau-
coup à
faire
esclater la
vertu, &
c'est vne
chose
estrãge
que ceux
sur tout
qui*
sentira souuent accable de vieilles-
se, deuant que d'estre seulement
cogneu de ses esgaux. Ce n'est pas
tout que d'auoir du merite, il le
faut sçauoir debiter, & le faire va-
loir. L'industrie ayde beaucoup à
faire esclater la vertu, & c'est vne
chose estrãge que ceux sur tout qui
sont

Sont les plus judicieux, ont le plus besoin de ce secours : Pource que les effects du iugemēt sont si lents au prix de ceux qui naissent de la viuacité de l'imagination & de la promptitude de la memoire , que si les bons Iuges ne prenoient encore la peine de plaider la cause de cette sorte d'esprits, aussi bien que de la iuger, ils seroient bien souuent en danger de la perdre. Je voudrois donc pour cette raison principalement, que toutes les fois que nostre Honneste homme fera sa premiere entrée dans quelque grande maison , ou qu'il devra se rencontrer en quelque assemblée où tous les visages luy seront incogneus , aussi bien que les humeurs des personnes qui s'y trouveront, il y eust fait semer vne bone

*Differēce
de l'opi-
mon que
l'on conçoit
des choses
intelle-
ctuelles,
& de cel-
les qui
tombent
sous les
sens ex-
terieurs.*

opinion de son esprit, deuant que
d'y produire la personne. Et ne
faut pas craindre en ce point ce qui
se void en plusieurs autres, où il ar-
riue bien souuent qu'à force d'ouyr
beaucoup louer l'excellence de
quelque chose, on s'en forme en
l'imagination vne idée si parfaicte,
& la conçoit-on si admirable, que
lors que l'on vient à la mesurer
auec l'original, quelque grand &
rare qu'il se trouue, si est-ce qu'à
comparaizon de ce que l'on s'estoit
figuré, elle ne laisse pas de paraistre
petite & defectueuse. Icy il faut
considerer, que les choses qui se
destruisent ainsi par leur propre re-
putation, sont celles dont l'œil
peut iuger d'abord: Comme ceux
qui n'ont jamais esté à Paris, & qui
en entendent dire tant de merueil-
les,

les peuvent bien se l'imaginer encore plus grand , & plus peuplé qu'ils ne le trouuent, lors qu'ils le voyent. Mais aux bonnes qualitez que les hommes possèdent, il n'en est pas de mesme, car on ne void d'eux que la moindre partie au dehors : Si bien que le premier jour que l'on commence d'entrer en conuersation avec vne personne, quand mesme l'on n'y auroit treuvé rien d'approchant de ce que l'on en auoit attendu ; on ne se despoille pas pour cela de la bonne opinion que l'on en a conceuë, mais on attend de descouurir de iour en iour quelque vertu cachée, retenant tousiours ferme cette premiere impression, qui s'est formée en nostre esprit par le tesmoignage de plusieurs habiles gens. Or ces

pre

*De l'opi-
nion, son
auugle-
ment, &
sa tyran-
nie.*

premieres impressions sont si puis-
santes, ou plustost si tyranniques,
qu'encore qu'elles n'ayent point
de plus solide fondement que les
bruits communs, elles ne laissent
pas d'vsurper sur la raison l'authori-
té de iuger, & auuglent si fort
l'entendement, qu'il ne peut plus
discerner le vray d'auec le faux, ny
le bon d'auec le mauuais. Les Ita-
liens font vn certain conte, qui ne
prouue pas mal cette force de l'opi-
nion: Mais pource que depuis peu
d'années il a resté renouuellé en
France auec les mesmes circon-
stances, il vaut mieux le faire tel
que nous sçauons qu'il est aduenü,
que de recourir à des noms estran-
gers. C'est d'un Gentil-homme de
fort bon lieu, & d'un excellent me-
rite, lequel estoit nay assez heureu-
sement

emēt à la Poësie, & monstroit as- *Exemple*
 ez d'ardeur de Genie, & de force *pour prou-*
 e iugement pour luy faire espe- *uer la*
 er l'approbatiō de ceux qui n'y re- *force de*
 ardent pas de si près, & mesme *l'opinion.*
 our luy faire meriter vne bonne
 eputation. Neantmoins comme
 Fortune se mesle encore de la
 istribuer aussi bien que les riches-
 es & les dignitez; cettuy-cy fust
 mal-heureux, que rien de tout
 e qu'il faisoit, ne pouuoit estre
 greable aux personnes à qui prin-
 palement il auoit enuie de plai-
 . Il voyoit bien que ce desgoust
 e venoit que d'une opinion pre-
 cupée; & iugeant assez fai-
 ement de ses ouurages; com-
 e il faisoit, pour cognoistre que
 ls ne meritoient des extremes
 ianges, du moins n'estoient-ils
 dignes

dignes d'aucun mespris; il se seruit d'une assez puissante subtilité, pour monstrier l'iniustice que l'on luy faisoit. Il eut soing premierement de recouurer vne piece de Malherbe, que les Curieux auoient longtemps attendüe, & dont il eut la premiere copie; laquelle il auoit promis de monstrier à ceux qu'il vouloit surprendre. Aussi-tost les estans allé trouuer pour leur tenir parole; & les tromper tout ensemble, comme il fit; au lieu des vers qu'ils attendoient, il leur en supposä d'autres, qu'il auoit composez sur le mesme sujet. A dessein il les auoit fait imprimer avec le nom de Malherbe au commencement, afin de dōner plus d'autorité à son inuention. Ces gens, que la reuerence de ce nom auoit desia tous

dispo

disposiez à l'admiration de ces vers,
 à la fin de chaque Stance se met-
 toient à faire des exclamations, &
 à tesmoigner des ravissements si
 extraordinaires, qu'il sembloit que
 ce fust quelque ouvrage qui leur
 fust tombé du Ciel, tant ils y trou-
 uoient de Diuinité. Apres qu'il leur
 eut donné le loisir de reuenir de
 cette profonde extase où l'admira-
 tion sembloit les auoir plongez, il
 les pria d'en voir encore d'autres
 escrits à la main, qu'il disoit estre
 de luy, & qui estoient veritable-
 ment ceux de Malherbe, & les sup-
 plia de juger, si comme leur matie-
 re estoit la mesme, la façon de
 l'employer se trouueroit beaucoup
 differente. Quel effect de l'imagi-
 nation! Presque tous, comme d'un
 commun consentement, s'arreste-
 rent

rent à choquer d'abord le premier vers de mille reprehensions impertinentes & ridicules. Chasque mot faisoit trois ou quatre fautes, pas vn n'estoit François, ny logé en sa place, ce n'estoit rien que rudesses & transpositions: les virgules mesmes estoient mal mises; & à leur voir faire l'anatomie de ces vers, on eust dit que c'eust esté du Suisse qu'on leur eust donné, au lieu de François. Le second, ny le troisieme ne furent pas mieux traittez que le premier: & si la nuit ne les eust surpris sur le quatriesme, sans y penser, ils alloient conclurre à la fin de la Stancc, que Malherbe n'auoit pas le sens commun. Le laisse à penser à tout le monde quelle deuoit estre la confusion de ces bons Iuges, lors qu'ils sceurent les veritables

bles Autheurs de l'une & de l'autre
de ces deux pieces. le maistrice seu-
lement à considerer les estranges
effects de l'opinion, qui toute
estourdie & auetgle qu'elle est, fait
ainsi ployer l'esprit de l'homme à
son gré, & meime sa volonré de
tous costez, avec vn empire aussi
absolu, que si elle auoit la raison
pour guide. S'il m'est permis de
parler icy de mes interests, sans fai-
re vne impertinence, on verra bien
que ce n'est pas sans sujet que ie
nôme son pouuoir tyrannique, puis
qu'elle peut faire passer d'as le mon-
de tous les hommes pource qu'elle
vent, vn habile pour vn sot, vn
sage pour vn extrauagant: vn hom-
me retenu pour vn desbauché, &
generalement renuerser tout l'or-
dre que la raison & la verité ont
esta

Autre exemple sur le mesme sujet. estably dans le monde. Je ne suis gueres d'humeur à me debiter pour autre que ie ne suis; aussi n'ay-je garde de me vouloir faire passer pour vne personne qui soit fort reiglée en sa vie; Et certes le tracas & le desordre dans lequel roulent tous ceux qui sont engagez à la suite de la Cour, ne leur permet pas d'exercer ces belles vertus, qui requierent ce doux & paisible estat de vie, apres lequel ie souspire de si bon cœur. Néantmoins ie puis dire avec verité, & de cette verité peuent estre tesmoins tous ceux de qui ie suis particulieremēt cogneu, que jamais ie n'ay exposé ma raison au hazard d'estre surprise d'aucun excez. Que si l'amour des honnestes gens, & de leur conuersation m'a faict passer, avec ceux
que

que j'ay cogneus, vne partie de ma vie dans d'honnestes resiouyssances, & parmy des plaisirs innocents, j'ay sujet de louer mon bonheur d'auoir ainsi vescu, plustost que d'auoir regret de m'estre trouué dans ces compagnies. Cependant ie ne sçay comment il s'est rencontré que mon nom, par malheur, ryme si heureusement à Cabaret, que les bons & les mauuais Poëtes, mes amis, & les incogneus, confusément, & avec mesme liberté, se sont seruis de cette ryme, qu'ils trouuoient si commode, & l'ont renduë si publique, que la pluspart de ceux qui ne me cognoissent pas bien, s'imaginent que ie suis quelque bouchon de tauerne, ou quelque goinfre, qui ne descenyure jamais. De mesme en vne

H

*Troisies-
me exem-
ple sur le
mesme
sujet.*

des meilleures assemblées de France, où l'on donnoit à chacun vn epithete qui exprimoit quelque défaut, ou quelque vertu de celuy à qui il estoit imposé, i'eus celuy de Vieux, parce qu'à ma mine ie monstrois auoir dix ans plus que ie n'auois en effect : Depuis ce temps-là mes amis, & plusieurs personnes de qualité se sont tellement accoustumiez à m'appeller ainsi, qu'il est arriue plus d'vne fois que l'on a eu de la peine à me faire passer pour moy-mesme à d'aucuns qui ne m'auoient jamais veu, pörce que ie n'auois pas vne grande barbe blanche, ny aucune autre marque

*Excuse
de l'Au-
teur sur
les deux
exemples
precedés.*

de vieillard. Pour ce poinct de l'age, il m'est tres indifferent que l'on en die, & que l'on en croye ce que l'on voudra ; ie ne l'allegue
feu

seulement que pour prouver ce
que peut l'opinion. Mais quant
à l'autre exemple qui va aux bon-
nes mœurs, en quoy tout le mon-
de est obligé de conserver sa repu-
tation, j'aduouë que ie serois bien
aise que l'on me creust tel que ie
suis ; & que l'on me cogneust
plustost par mes actions, que par
les sonnettes qui se chantent aux
carrefours. Mais puis que mes
actions sont trop communes pour
auoir de l'esclat, ie m'assure que
l'on ne trouuera pas estrange si ie
me montre comme ie puis, &
si ie me sers de l'occasion de ce dis-
cours, pour en faire cette decla-
ration.

Il est donc tres-necessaire d'ei-
ter les mauvais bruits, & de faire
naistre vne bonne opinion de nous

*De la cõ-
uersation
des Grands*

dans l'imagination de chacun, s'il
 se peut; mais particulièrement il est
 important, comme j'ay dit sou-
 uent, de preuenir celle des Grands.
 Pource que l'estime qu'ils font de
 quelqu'un, donne vne certaine au-
 thorité à sa reputation, qui dispose
 si puissamment les esprits de tout
 le monde à croire de grandes cho-
 ses de luy, qu'en moins de rien il se
 trouue au comble de cette estime,
 où ie veux qu'un Hōneſte homme
 se ſçaſche mettre, & se maintienne
 par l'excellence de ſes actions, & de
 ſa conduite. A celuy qui a peu par-
 uenir iuſques à ce point, de meriter
 que les perſonnes d'eminente con-
 dition facent eſtat de ſa vertu, il eſt
 aisé de paruenir encore iuſques à
 cette faueur d'eſtre receu en leur
 familier entretien. Ie voudrois qu'il
 com

commençaſt à deſployer par là les
bonnes qualitez de ſon eſprit, à
bien & agreablement conuerſer;
pource que cela ſeul, d'eſtre ainſi
meſlé parmy de telles gens, le peut
porter bien haut, & le mettre d'vne
volée à pretendre aux grandes
choſes. Il faut dire hautement, que
noſtre Cour a cét auantage par-
deſſus toutes celles qui ſont au
monde; qu'un Honeste-homme,
quand meſme il ſeroit nay aſſez
baſſement pour n'oſer s'approcher
des Grands qu'avec des ſoumiſ-
ſions d'etelaue; ſi eſt-ce que ſi vne
fois il leur peut faire connoiſtre ce
qu'il vaut, il les verra, à l'enuy les
vn des autres, prendre plaifir à l'eſ-
leuer iuſques à leur familiere com-
munication. En effect, il n'y a guer-
res de nos Princes meſmes, qui ſe

*De la
courtoisie
des Grands
en noſtre
Cour, &
de l'eſtat
qu'ils
font des
honneſtes
gens.*

retiennent si iustes dans le poinct sublime de leur rang, que si vne personne a rendu son nom remarquable par quelque excellente partie, ils ne facent gloire de le caresser. Leurs accueils pour le moins sont obligeants enuers les Vertueux, & presque tous tesmoignēt estre bien aises d'en estre visitez & entretenus, plustost mille fois que de plusieurs personnes de grande condition; qui n'estans receus dans les bōnes maisons, qu'à cause simplement de la leur, n'y entrent jamais qu'on ne soit en peine de chercher quelque honneste excuse pour faire en sorte de ne les voir point. Lors donc que celuy qui n'a que sa vertu pour guide & pour support, est arrivé à ce haut comble de gloire, de se trouuer comme

com

compagnon de ceux qu'il pourroit avec honneur nommer les maistres, il doit sçauoir si sagement verser d'un si notable aduantage, que jamais il ne manque à aucuns des respects que l'on a de coustume de rendre à ces personnes releuées.

Il doit bien aussi se garder de tomber en l'autre extremité de ceux qui taschent de faire naistre à tous coups des occasions d'exercer leur ciuilité: car à la fin, à force d'estre honnestes, il pourroit deuenir importun. Les Grands à la verité veulent bien que l'on rende ce que l'on doit à leur cōdition; mais ils ne craignent rien tant que la rencontre de ces Fâcheux, qui sont toujours en embuscade pour leur tirer quelque mauuais compliment, ou les incōmoder de quelque seruice.

*Des hon-
nestes res-
pects, &
des res-
pects im-
portuns.*

inutile. Et à parler fainement, ie ne m'estōne pas si ces personnes, pour qui seules il semble que les choses agreables ayent esté faites, treuuent ces honneurs rudes & pesants; puis qu'il n'y a pas vn de ceux qui sont au dessous d'eux, qui ne les treuue insupportables. Ce defaut est l'vn des plus grands de la conuersation; & s'en voit peu qui ne s'abandonnassent plustost à l'entretien d'vn Extrauagant, ou d'vn Querelleur, qu'à celuy de ces opiniaistres faiseurs de compliments. Sur tout à vne ame franche, & qui croit que chasque parole qu'elle dit par bien-seance oblige sa foy, c'est vne geste bien tyrannique que la rencontre de cette sorte d'esprits embarrassants. Il y a bien à la verité des occasions, où il est impossible d'e-
uiter

*Cōtre les
opinia-
stres fai-
seurs de
complé-
ments.*

uiter ces espines : mais les honnestes gens sçauent couler par dessus, sans en estre picquez. Aussi n'y a-t'il que les nouueaux venus, & ceux qui sont naturellement enclins à la coquetterie qui s'en picquent. Si bien qu'il semble que cette odieuse sorte d'entretien soit aujourd'huy demeurée en partage aux petites soubrettes, & à quelques malheureux suiuians, qui croiroient n'estre pas de la Cour, si jusques aux entretiens les plus communs ils ne trouuoient quelque matiere propre à estre infectée de leurs impertinentes ceremonies. Que s'il est vray ce que l'on dit, qu'il y ait des esprits si malades que de faire vne estude particuliere de cette ridicule science, ie m'estonne certes qu'on ne les chasse des Republiques, & qu'on ne

ne les punit des mesmes peines que les Loix ordonnent contre les perturbateurs du repos de l'Estat; puis qu'il ny en a point qui troublent tant la societé humaine que cette importune sorte de gens. Iamais vn Honneſte-homme n'abusera ny de ce qu'il peut dire, ny des actions de bien-ſceance dont il ſcaura l'vſage, & ſur tout en la fréquentation des Grands, qui ſe deſgoutteroient auſſi-toſt des ceremonies ſuperflues, dont il penſeroit les obliger.

De l'eſgallité d'homme.

Mais il eſt à conſiderer, que lors qu'il reuiendra de ce grand monde, il faut qu'il ait vne raiſon aſſez forte pour ſe retrouver parmy ſes eſgaux & ſes inferieurs, ſans teſmoigner d'auoir la teſte ſurpriſe de ces fumées: Car ſ'il auoit la foibleſſe

blesse de s'en laisser enyurer, il de-
 uiendroit bien-toist le mespris & le
 jouët des vns & des autres. Cette
 égalité à viure de mesme train avec
 ses amis & les personnes priuées,
 au sortir de dessous les Dais &
 d'entre les Balustres, est vn charme
 nompareil à rauir les cœurs gene-
 reux : Pource que comme rien ne
 leur est plus insupportable que l'in-
 solence, de ceux à qui la faueur
 des Grands renuerse le sens : De
 mesme il n'est rien qui leur plaise
 tant, ny qui leur soit vn plus veri-
 table augure d'vne vertu bien soli-
 de, que de n'estre point esblouy de
 l'esclat de tant de magnificēce. Ce-
 luy neantmoins qui iouyt de ces
 honneurs, doit obseruer de ne ren-
 dre pas sa conuersation & son am-
 tié commune à toutes sortes de

*Des cog-
 noissances
 honnêtes
 & des-
 honnestes
 habitudes*

per

personnes ; de peur qu'à la fin elle ne deuinst de mauuaise odeur à ceux qui croyent beaucoup raualler la leur , que de la laisser descendre iusques à luy. Pour mille raisons vn habile homme ne doit jamais se mesler parmy la canaille, ny establir de commerce avec des personnes descriées. Il faut bien de temps à r'accommoder vn salut familial, qu'vn celebre Filou, ou vne femme abandonnée ; ou quelque autre de mauuaise marque , luy aura faict en presence de plusieurs personnes de qualité. Et si quelqu'vn de la compagnie, ou luy-mesme , ne peut faire tomber de bonne grace cette cognoissance dans la raillerie ; il est bien à craindre qu'il ne reste quelque mauuaise opinion en l'esprit de ceux qui y auront

auront fait vne reflection particuliere. Il est donc important de n'auoir que des habitudes honnestes, & dont on ne puisse jamais rougir deuant ces personnes, dont les soupçons sont d'autant plus à craindre, qu'elles ne prennent gueres souuent la peine de les esclaircir. Quiconque peut sortir de bonne grace de ces illustres assemblées, peut facilement esperer l'entrée de toutes les autres, & d'y estre desiré, & receu avec ioye & applaudissement. L'vn des grands biens qui luy reuient d'estre ainsi cogneu, c'est que les meschans craignent de l'attaquer, & les enuieux n'osent qu'en tremblant exercer contre luy leur malice. Ils ne scauent où verser en seureté leur poison contre sa vie; pource que comme ils voyent qu'il

Des auantages qui reuiennēt d'estre cōneu des Grands.

qu'il a par tout des approbateurs de ses actions, ils s'imaginent que ce sont autant de protecteurs de sa vertu. Ainsi ceux-mêmes qui haïssent sa gloire sont contraincts de la publier avec les autres, afin du moins qu'en loüant cettuy-cy, ils se reseruent l'autorité de mieux noircir quelque autre, sur qui ils trouueront plus de prise.

*Maxi-
mes gene-
rales de
la conuer-
sation*

Cependant soit avec les Grands, ou avec les mediocres, soit avec les familiers, ou avec les estrangers & les incogneus, & generalement avec toutes sortes de conditions differentes, il y a des maximes principales à obseruer, des fautes à fuir, & de certaines adresses à pratiquer, auxquelles si vne personne qui pense cingler de bon vent ne prend garde, il est bien difficile qu'elle

qu'elle s'empesche de faire naufrage. L'une des plus importantes & ^{Qu'il faut vaincre ses passions, & dompter ses humeurs.} des plus vniuerselles maximes que l'on doiue suiure en ce commerce, est de moderer ses passions, & celles sur tout qui s'eschauffent le plus ordinairement dans la conuersation, comme la cholere, lemlulation, l'intemperance au discours, la vanité à tascher de paroistre par dessus les autres. En suite de celles-cy, l'indiscretion, l'opiniastreté, l'aigreur, le despit, l'impatience, la precipitation, & mille autres défauts, qui comme de sales ruisseaux coulent de ces vilaines sources. Et certainement lors qu'un esprit est ainsi infecté de ces mortelles semences, quelle apparence y a-t'il qu'il puisse produire que des fruits amers? & que ceux qui l'ont reconnu

cogneu

cogneu ne taschent d'en fuyr l'a-
bord, comme d'une personne sur-
prise de quelque maladie conta-
gieuse ? Soyons donc maistres de
nous-mesmes, & sçachons com-
mander à nos propres affections, si
nous desirons gagner celles d'au-
truy : Car il ne seroit pas juste de
pretendre à la conqueste des vo-
lontez de tant d'honnestes gens
qui sont à la Cour, si premiere-
ment nous n'auions appris à sur-
monter nostre volonté propre, &
à luy donner des loix capables de
l'arrester tousiours dans le centre
de la raison.

*De la
souplesse
& mode-
ration
d'esprit.*

Vn esprit moderé, & qui ne se
laisse point emporter legerement,
en tous les desseins qu'il aura, soit
pour affaires, soit pour plaire, sçau-
ra prédre son temps, presser & dif-
ferer

ferer à propos, se ployer & s'accommoder aux occasions, en sorte que rien de ce qui le choquera ne le puisse blesser. S'il veut, & si la generosité n'y est point offensée, il sçaura feindre, il sçaura desguiser, & lors qu'un expedient viendra à luy manquer, il se trouuera toujours d'un esprit assez tranquille & assez ouuert, pour en inuenter mille autres, capables de terminer ce qu'il poursuit. Vn turbulent au contraire, & qui se laisse vaincre aux premiers mouuemens qui l'assailent, embrouille tellement sa conduite, qu'il deuient à charge à tout le monde, & se rend insupportable à soy-mesme. Il ne fait rien que par impetuosité; & comme il n'a ny ordre ny reigle qui luy serue de guide, tous ses conseils &

toutes ses entreprises se sentent de la confusion qui regne dans son ame. Jamais il ne sçait fieschir à propos, & s'est tellement assujetty à ses humeurs & à ses opiniaistretez, qu'il s'imagine que tout ce qui les contrarie ne peut estre conforme au bon sens. Ces pauvres gens-là ont bien à souffrir dans le monde; aussi vn habile hōme s'y prend bien d'un autre air, & n'a garde de se rendre si fort esclave de ses inclinations, qu'il ne puisse en tout temps les faire ployer sous celles de la personne, à qui il aura enuie de se rendre agreable. Cette souplesse est l'un des souverains preceptes de nostre Art. Quiconque sçait complaire, peut hardiment, espérer de plaire: Et veritablement l'une des plus infaillibles marques d'une

*De la
complai-
sance.*

d'une ame bien née, c'est d'estre ainsi vniuerselle, & susceptible de plusieurs formes; pourueu que ce soit par raison, & non par legere-té, ny par foiblesse. Il y a du rustique & du stupide, d'estre tellement pris à ses complexions, qu'on ne puisse jamais en relascher vn seul poinct. Vn esprit bien faict s'ajuste à tout ce qu'il rencõtre, & comme on disoit d'Alcibiade, il est si accommodant, & faict toutes choses d'une certaine sorte qu'il semble qu'il ayt vne particuliere inclination à chacune de celles que Pon luy voit faire. Il n'y a point d'humeurs si extrauagantes, avec qui il ne puisse viure sans broüillerie, ny si bizarres, avec qui il ne trouue le moyen de compatir. S'il se rencontre avec vne personne tran-

*Que
l'Honeste
homme
sçait vi-
ure avec
les hu-
meurs
bizarres
& violen-
tes.*

portée de cholere, il ſçaura ſi dextrement céder à la premiere violence de cette paſſion, qui entraîne tout ce qui luy reſiſte, qu'inſenſiblement il refroidira cette ardeur aveuglée de vengeance, & petit à petit il fera tomber les armes des mains de celuy qui vn peu auparavant n'auoit que des penſées de

*Avec les
humeurs
douces &
froides.*

ſang & de fureur. Lors au contraire qu'il ſe trouuera avec ſes humeurs douces & froides, qui ne ſortent jamais d'vne meſme aſſiette, & qu'aucune injure n'eſt capable d'eſmouuoir, ou pluſtoſt, qui n'oſent ſe mettre en colere, de peur de s'engager en quelque obligation de ſevenger; il n'alleguera jamais que des exemples de ſageſſe & de moderation d'eſprit; & ſans faire le poltron, par ſes diſcours ſçaura

ſçaura ſi bien faire le prudent, qu'il ne choquera jamais les ſentiments de celui, dont il deſirera gagner l'affection. Avec vn amoureux *Avec les humeurs amoureux.* il aura beau jeu, car n'y ayant gueres de galans hōmes à la Cour qui n'ayent eſté troublez de cette douce folie, il aura appris par ſa propre experience toutes les choſes qui plaiſent à ceux qui en ſont malades. Il deſcouvrira à tous coups des graces & des beautez nouuelles en la perſonne aymée, dont peut-eſtre l'Amant meſme ne ſ'eſtoit jamais apperceu. Elle n'aura point d'attraits dans l'eſprit qu'il ne louë, ny de ſi petits traits dans le viſage, qu'il n'examine avec admiration: Et pour rendre ſa complaiſance parfaite, il pourra en ce poinct ſeulement pancher vn peu du coſté de

la flatterie, avec quelque sorte de
legitime excuse, & sur tout si la fin
en est bonne. Elle n'aura point de
defaut qu'il ne desguise par quel-
que terme d'adoucissement: Si elle
a le teint noir, il dira qu'elle est bru-
ne, & que telle estoit la plus gran-
de partie des Beantez que l'Anti-
quité a admirée: Si elle a les che-
veux roux, il approuuera le goust
des Italiens & des autres Nations
qui les ayment ainsi, & celuy des
Poëtes les plus delicats, & les plus
amoureux, qui ne vantent jamais
que les cheveux de cette couleur:
Si elle est trop maigre, & trop peti-
te, elle en fera d'autant plus adroite
& plus agile; Le trop de graisse,
ne sera qu'en bon poinct: L'ex-
cez en grandeur passera pour vne
taille de Reyne & d'Amazone: Et
en

Princi-
pal pre-
cepte de
la com-
plaisance.

De la li-
berté qui
se trouve
parmy les
honnestes
gens.

luy auront toutes les parties de la generosité, il se recompensera pleinement de ses mauuaises heures. Là il pourra en toute liberté laisser agir son inclination naturelle, & ouvrir son ame iusques au fonds, sans craindre que ses sentimens soient choquez : Pource que la vertu estant par tout esgale, rend conformes les opiniõs de tous ceux qui la suiuent. O quel plaisir ressent vn esprit bien-faiët d'en rencontrer d'autres qui l'ont de mesme trempé que luy ! & combien toutes les autres ioyes sont imparfaites au prix de la sienne, qui est d'autant plus pure & plus douce, qu'il connoist, plus clairement que personne, le contentement dont il iouiyt estre le souuerain bien de la vie ! Mais il faut sortir de la complaisance,

plaisance , pour contrarier ceux
qui parlent trop. Veritablement *Contre les*
ce defaut est l'un des plus grands *grands*
de la conuersation, & des plus per- *parleurs.*
nicieux de la vie; comme aussi la
puissance de se taire en est l'une des
plus vtilles sciences. Quiconque
n'aura pas ce commandement sur
soy, se doit bien empescher de ha-
zarder sa fortune à la Cour. Il sem-
ble qu'il n'y ait point de vertu plus
aisée à acquérir que celle-cy; & ce-
pendant on peut dire qu'il n'y en a
point de plus difficile, ny de plus
rare. Il se trouue beaucoup plus de
personnes vaillantes, plus de libe-
rales, plus de chastes, & plus de
moderees en leurs plus violentes
passions, qu'il ne s'en voit de celles
qui scauent observer le silence *De la*
comme il faut. Je ne sçache guere *difficulté*
de se
taire.
de

de preuue plus euidente de nostre foiblesse, & de nostre imprudence que celle-cy; de dire que tous les Sages, & en tous les siecles, ont crié que la langue estoit la plus vtile, & la plus pernicieuse partie qui fust en l'homme, selon son bon ou mauuais vsage: Tous nous ont enseigné qu'elle n'estoit ainsi liée de tant de chaisnes naturelles, ny environnée de tant d'obstacles, & de ramparts, que pour nous aduertir que la parole, comme vn precieux thresor, y est enfermée, de laquelle la conduite est si delicate, qu'elle ne scauroit s'escouler abondamment, sans vn notable danger. Et neantmoins nous voyons presque tout le monde en abuser tellement, qu'on peut dire, que quiconque a vne langue dans la bouche, porte
avec

avec soy son plus cruel & plus redoutable ennemy. On peut bien dire aussi avec verité, que ceux qui en aucun temps, ny pour aucune consideration que ce soit, ne peuvent arrester ce desbordement de paroles, sont bien ennemis des douceurs de la conuersation. Quel supplice insupportable est-ce à vne personne, sur tout si elle est seule, & pressée de quelque dessein, de rencontrer de semblables gens, qui pour rien du monde ne scauroient lascher vn homme, qu'ils ne l'ayent assassiné du recit de toutes leurs affaires, & de tous les procez de leurs parens & de leurs voisins? Dans les compagnies où ils se treuent, il n'y a presque jamais qu'eux qui parlent; ou si quelque personne d'autorité & de bon sens,

De l'incommodité que donnent les grands parleurs.

lens enrame vn propos serieux, ils ont bien l'effronterie de l'interrompre, pour ne dire que des sottises: Car leur esprit n'ayant pas la force de prendre la suite d'un raisonnement judicieux, ils ont aussitost recours à leur babil, & font comme ces boiteux, qui estants contraincts de monter à cheual, osent bien faire gloire de deuaner au galop ceux qui estans à pied, ils ne pouuoient suiure au simple pas.

Impertinences ordinaires des grāds parleurs.

Toufiours ils ont, ou la plus plaisante, ou la plus estrange, ou la plus admirable chose du monde à dire; & toutesfois ils n'ont iamais que les mesmes pieces à iouer, & encore sont elles si froides, & si vieilles, que dès le premier mot ils commencent à blesser l'attention des plus patiens. Leurs contes les plus
agrea

agreables , & les plus à la mode ,
font ordinairement , ou de leurs
beaux faiçts , ou de ceux de feu
Monsieur de Biron, ou de quelque
autre Capitaine de l'autre siecle ;
Et lors qu'ils se veulent mesler de
dire des nouuelles , ils sont si peu
judicieux à choisir les bonnes , &
celles dõt on est curieux, qu'ils s'a-
muserõt plustost à debiter quelque
gazette des choses qui se passent au
Mexique , ou à Goa , pource qu'il
y a bien loing de nous , qu'ils ne
prendront le soin de s'informer du
siege de Casal , ou du progres que
les Holandois font aux Pays-bas,
pource que cela n'est qu'à nostre
porte. En fin tous leurs discours
sont tellement à contre-temps, que
les bonnes choses deuiennēt mau-
uaises en leur bouche, & les agrea-
bles

bles y perdent toute leur grace. Aussi n'y a t'il que ceux qui sçavent se taire avec iugement, qui sçachent parler de la mesme sorte. Homere qui a eu dessein de représenter Thersite, comme le plus impertinent, & le plus vicieux qui fust dans tout le camp des Grecs au siege de Troye, ne dépeint aucun de ses defauts avec tant de soing, que celuy qu'il auoit d'estre vn grand & insupportable causeur, & luy fait bailler en vn endroict vn coup de sceptre sur les oreilles par le Roy Agamemnon, pour apprendre à se taire à ceux qui n'ont pas appris à parler. Or ceux qui sont possédez de ce Demon parleur, ne sont pas seulement importuns à lasser les oreilles de tout le monde de leurs fables ridicules : on remarque,

*Vices ordinaires
des grāds
parleurs.*

que, outre cela, qu'ils sont ordinairement vains, blasphemateurs, mesdisans, insignes menteurs, & demesurément curieux des secrets d'autrui, pour auoir le plaisir d'en entretenir le premier venu qui les veut escouter. Ce dernier vice est vn des plus malins, & des plus noirs qui souillent l'ame des meschans. Je parleray des autres que ie viens d'alleguer, lors qu'il en sera temps. Maintenant ie ne puis m'empescher de me mettre en colere presque vniuersellement contre tous les hommes, qui sont si peu fidelles, qu'à peine s'en trouue-t'il vn qui le soit assez pour si bien conseruer le secret d'autrui, qu'il ne se laisse emporter à cette pressante tentation, d'en faire part du moins à vn intime & discret.

*De la
difficulté
qu'ont les
hommes à
conseruer
les secrets
qu'ils
sont com-
muniqués*

Amy,

*Exemple
sur ce su-
jet.*

Amy. L'exemple de Midas, quoy que fabuleux, prouue plaisamment cette verité. Ce pauvre Roy desirant cacher ses longues oreilles d'Asne, qu'un despit d'Apollon luy auoit faict croistre au lieu des fiennes, auoit vn soing nompareil de les couvrir avec des grandes tyares de pourpre, qu'il portoit ordinairement, mais il ne pût empêcher qu'en fin son Barbier ne les descouurist. Cét homme n'osant reueler ce secret à personne de peur de se perdre, ny ne pouuant aussi le taire plus long-temps, par cette honteuse foiblesse qui est naturelle presque à tout le monde; A la fin se sentant viuement pressé, & ne pouuant plus retenir sa langue empêchée d'une chose que toutesfois il ne pouuoit dire; sans mettre la
vie

vie en vn danger euident, il se resolut de s'aller descharger bien loing dans les champs de cét importun fardeau, qui luy donnoit tant d'inquietude. Là ayant regardé tout autour de soy, & se trouuant bien seul, il fit vn creux assez profond dans terre : Apres s'estre jetté dedans, & courbé tout contre le fonds de la fosse, il se mit à dire le plus bas qu'il luy fust possible : *Le Roy Midas a des oreilles d'Asne.* S'estant ainsi en quelque façon soulagé, il recourrist cét endroict-là de terre, de peur que le secret ne vint peut-estre à s'eschapper. Neantmoins ne l'ayant pas bien remply, il y resta vn petit espace vuide, où l'eau des pluyes ayant long-temps croupy, il se fit comme vne espeece de marais, dans lequel par succes-

fion de tēps, il creut quantité de roseaux : Ces roseaux avec leur nourriture attirēt encore petit à petit (dit la Fable) les paroles que le Barbier auoit proferées en ce lieu-là; de sorte qu'au moindre vēt qui les venoit agiter, ils ne faisoïēt autre chose que de siffler & resonner entre-eux ces mesmes mots ; *Le Roy Midas a des oreilles d'Asne*. Cōbien tous les iours se trouue-il de personnes de mesme humeur que ce Barbier, à qui on n'a pas sitost laissé tomber vn secret en Poreille, que comme si c'estoit quelque violēt poison, il leur fait souleuer le cœur iusques à ce qu'ils l'ayent reietté ? Il semble, disoit vn Ancien, qu'ils ayent la langue percee, & qu'elle ne puisse rien tenir : Tout ce que leur pensee conçoit s'escoule par là ; & leur pa-

role

role impudente & estourdie, comme vn trait tiré tout droit en haut, retombe aussi-tost sur eux-mesmes que sur les autres. Aussi est-ce l'un des plus grands mal-heurs de ce vice de tant parler, qu'outre qu'il est ridicule, il est encore ordinairement funeste à ceux qui en ont l'ame & la langue malade.

Veritablement ie ne m'estonne pas si ceux qui sont capables de bien cognoistre, & de bien gouverner cette sorte d'hommes, que par vn mot d'excellence on nomme aujourd'huy Honnestes-gens, les caressent, les cherissent, & les admirent comme ils font : Puisque ce sont eux seuls, qui parmy la corruption & les ordures des vices que j'ay repris tout le long de ce discours, & parmy vn nombre infiny

*Eloges
des hon-
nestes
gens.*

d'autres, auxquels ie n'ose m'arrester, ou pour leur saleté, ou pour leur bassesse, conseruent comme vne image entr'eux, de ces pures & innocentes mœurs, dont l'on dit qu'estoient composées les delices du Paradis de nos premiers Peres. Mais il s'en rencontre si peu, qu'il ne faudroit pas beaucoup multiplier le nombre du Phoenix, pour le rendre esgal à celui de ces admirables personnes. Quelle merueille est-ce de les voir parmy tant d'escueils, dont la Cour est toute pleine, maintenant esquiuer le choc de quelque pointe de roche, tantost resister à la force de quelque vent directement contraire, tantost ceder à la violence des vagues; & aux mesmes lieux que d'autres n'oseroient aborder sans y perir, eux

*De leur
prudence.*

eux passer librement, & sans qu'on s'apperçoive qu'ils ayent couru le moindre danger du monde? Leur conduite est accompagnée de tant de prudence, qu'il n'y a gueres de tenebres si obscures qui la puissent faire esgarer; & particulieremēt celle de leur lāgue est si certaine, que jamais elle ne se precipite. Leur *De la conduite de leur lāgue.* iugement la fait tousiours demeurer dans la raison, & sçait retenir la rapidité de son mouvement, avec plus de force qu'une digue bien ferme & bien appuyée ne peut arrester l'impetuosité d'une riviēre, ou les ravages d'un torrent. Ils ont *De leur facilité à faire le bien.* ployé de si bonne heure leurs amēs au bien, & les ont tellement accoustumées à fuyr les vices qui gāstent la conuersation, qu'il semble que naturellement ils exercent tot-

*De leur
courtoisie*

tes les Vertus, que les Sages mesmes par la force de leur raisonnement ont beaucoup de peine à pratiquer; sans estude ils sont civils & courtois, non seulement à servir & respecter ceux qui sont au dessus de leur condition, & à honorer leurs esgaux, mais encore iusques à deferer plusieurs choses à ceux qui leur sont inferieurs : Et ces choses leur reüssissent avec d'autant plus d'approbation, qu'ils les font sans art & sans aucune contraincte. Leur accez est si facile & si agreable, qu'il ny a personne qui n'en desire la communication: & lors qu'on les a hantez, on trouue en leur esprit tant de douceur, en leur ame tant de probité, & en leurs discours tant de bon sens, que ceux-là s'estiment heureux, qui peu

*De leur
familier
conuersa-
tion.*

peuvent consommer leur vie entiere en leur compagnie. Si l'on parle à eux , ils sont attentifs , sans jamais interrompre; & lors qu'il est temps de respondre, ils le font avec ordre & iugement. Si les propositions que l'on fait deuant eux, sont si peu raisonnables , qu'ils ne les doiuent pas souffrir , ils en font veoir les absurditez avec tant d'adoucissements & de modestie, que l'on se sent plus obligé d'en estre repris , que si l'on auoit l'approbation de quantité d'autres. Rarement voit-on qu'ils se faschent, ou se sentent tant seulement choquez des sottisez & des legeretez qui se font en leur presence: Car ils ont accoustumé leur goust à ne se rebuter point de tout ce qui ne luy est pas agreable. Aussi cognoissans,

*De la
douceur
de leur
esprit.*

comme ils font l'infinie diuersité de formes dont l'esprit de l'homme est capable, il n'y a point d'opinions si ridicules, ny si contraires à leur sens, qui les blessent; non plus qu'ils n'en ont aucune qui leur semble assez raisonnable, pour mériter qu'ils en deuiennent amoureux, & qu'ils s'opiniaient à la soustenir. Ce qu'ils sçauent, ils ne le iettent pas indifferemment en toutes occasions, & s'ils n'ont lieu de parler fort à propos dans les compagnies, ils aymeront mieux auoir demeure toute vne iournee sans rien dire, que d'auoir dit les plus belles choses du monde à contre temps. Encore en celles qu'ils disent, quelque solidité qu'ils y sentent, iamaïs ils ne les prononcent avec authorité, ny d'un accent qui

tesmoi

*De leur
façon de
debiter
ce qu'ils
sçauent.*

*De leur
modestie
à iuger
& à par-
ler.*

tesmoigne quelque satisfaction de leur esprit; mais avec tous les temperamens qui peuuent adoucir ce ton imperieux, & leuer tout soupçon de suffisance. Iamais on ne les entend parler de leurs predecesseurs, ny d'eux mesmes; Ils sçauent bien que ce sont discours qui ne plaisent volontiers qu'à ceux qui les font, & qu'il n'y en a gueres de si modestes, qui ne semblent auoir quelque teinture de vanité. Et de fait à qui croiroit-on parlant de soy-mesme dans vne saison gaste'e, dit vn excellent Philosophe des derniers siecles, puis qu'il en est si peu à qui l'on puisse croire en parlant d'autrui, où il y a beaucoup moins d'interests à demesler? Dans leurs jeux mesmes & leurs entretiens les moins serieux, on re-

*De leur
galanterie.*

marque

marque tousiours des traicts d'es-
 prit, & des effects d'un excellent
 iugement. Lors qu'ils veulent se
 mesler de faire des contes, ils n'en
 font point de plaisans: Iamais on
 n'est en peine de chercher où est le
 mot pour rire, & sont si nouveaux,
 ou leur sont si particuliers, que ia-
 mais ceux qui les entendent ne
 sont en peine d'en voir la fin, pour
 en auoir des-ia eu les oreilles bat-
 tiës. Vne de leurs vertus que j'ay-
 me & estime le plus, c'est qu'ils
 sont tousiours veritables en ce
 qu'ils disent, comme ils sont reli-
 gieux à tenir ce qu'ils promettent
 Le mensonge leur semble vn
 crime aussi noir qu'un assassinat,
 & n'en estiment point de plus ser-
 uile ny de plus indigne d'un hom-
 me d'honneur que celuy-là: Si ce
 n'est

*De leur
 probité.*

*Contre les
 menteurs
 & les
 parjures.*

n'est peut-estre cette espece de parjures ; qui apres auoir engagé leur foy de garder le secret d'un amy, ou d'une autre personne, sans considerer qu'ils violent tout droit diuin & humain, osent bien le reueler, & quelquefois le vendre à la ruyne entiere de celuy de qui ils l'ont receu. Vn hardy esprit dit que cette sorte de perfidie est en certain sens plus odieuse, & plus execrable quel Atheïsme: Car l'Atheïste, qui ne croit point de Dieu, ne luy fait pas tāt d'iniure, ne cōceuant point qu'il y en ait, que celuy qui le sçait, le croit, & parjure son saint Nom par mocquerie. Or c'est bien vn moindre mal de mescroire Dieu, que des'en moquer, & ceux là s'en moquent euidentement, qui ne le iurent que pour trom

tromper. Mais l'horreur de ce vice ne ſçauroit eſtre plus honteuſement dépeinte qu'elle a eſté par vn Ancien, qui dit, que de violer ſa foy, c'eſt teſmoigner que l'on meſpriſe Dieu, & que l'on craint les hommes. Et ſe peut-il rien imaginer de plus abominable, que de faire le poltron enuers les hommes, & de vouloir monſtrer que l'on eſt hardy contre Dieu? L'inconuenient notable qui vient en ſuite de ce premier deſreiglement, eſt que noſtre intelligence ſe conduiſant par la ſeule voye de la parole, celui qui la fauſſe, trahit la ſocieté publique. C'eſt le ſeul moyen par lequel ſe communiquent nos penſées & nos volontez: ſ'il vient à nous manquer nous ne tenons plus les vns aux autres, ny ne nous
entre

*Mal-
heurs que
cauſe la
perfidie.*

entre-connoissons plus: S'il nous trompe, il trouble tout nostre cominerce, & dissout toutes les liaisons de nostre police: Et en fin en n'est plus qu'un infame, & sordide trafic de malice que cette conversation de laquelle nous traitons maintenant. Mais pour continuer d'en traiter, il est temps de passer à cette partie de l'entretien, qui considere la raillerie & les bons mots.

La Raillerie est vne espece de discours vn peu plus libre que l'ordinaire, & qui a quelque chose de picquant meslé parmy, dont l'usage est commun entre les plus galants, & n'est pas mesme aujourdhuy banny d'entre les plus intimes Amis de la Cour. Si cet usage est raisonnable ou non, c'est vne

De la raillerie.

que

*Que la
douce &
honneste
raillerie
anime la
conuersa-
tion.*

questiõ assez espineuse, ce me sem-
ble, & assez importante dans no-
stre subject, pour meriter que ie
m'arreste vn peu à l'examiner. Il est
bien vray que la Raillerie, lors
qu'elle peut se contenir dans vne
honneste reigle, est vn doux ali-
ment de la conuersation, laquelle
deuiendroit à la fin bien froide, &
mesmes ennuyante, sans ces agrea-
bles intermedes de petites contra-
rietez, dont elle la diuersifie, qui la
resueillent, & la reschauffent, ce
semble, pour luy donner vne nou-
uelle vigueur, & de nouvelles gra-
ces. La plus-part des esprits cher-
chent plustost ce qui les diuertit
avec quelque sorte de ioye, que ce
qui les occupe serieusement : Et
comme naturellement ce qui pro-
uoque à rire plaist, ils se rebuter ai-
sément

sément des compagnies qui n'ont qu'un entretien toujours esgal, pour suiure celles où ils treuuent de ces amusemens. Cecy se remarque particulièrement parmy vn certain nombre de personnes qui s'endorment dans l'oisieté de Paris, & parmy la ieunesse de la Cour: Car si cét exercice ne tenoit leurs esprits en haleine, & ne les resueilloit de temps en temps, il y auroit danger qu'ils ne tombassent à la fin dans vn assoupissement letargique. Aussi est-ce proprement en de semblables compagnies que cette sorte d'entretien est en regne: Si bien qu'il semble que d'honnestes gens venans à se rencontrer parmy eux, s'acquitteroient fort mal de leur deuoir, & manqueroient bien de viuacité, s'ils ne

ne l'employent à s'entre-picoter de petites railleries, qui ne sont jamais si douces au commencement qu'à la fin elles ne laissent quelque pointe d'aigreur dans l'ame, qui ne s'en arrache pas toujours facilement. De tous les Railleurs que j'ay jamais veus, ie n'en ay point remarqué de si modestes, que s'ils sont allez seulement iusques, à la deuxiesme repartie, il ne soit échappé au tenant ou à l'assaillant quelque parole, qui auoit ie ne scay quelle teinture de colere, ou du moins de despit. Et quoy qu'ils dissimulent leur ressentiment, il est d'autant plus grand, qu'il n'y a que la vanité qui le supprime: Car il semble que ce soit vne loy de ce jeu, afin que la liberté de mordre iusqu'au vif soit plus insolente, que
le

*Que la
Raillerie
opinia-
strée est
dange-
reuse.*

le premier qui se fasche perd la partie. Quoy qu'il en soit, celuy qui a eu la plus froide repliche, n'a pas seulement la honte de se voir vaincu en vne chose en quoy l'on cede rarement, qui est l'esprit; mais outre ce, il luy reste presque tousiours dans l'ame l'amertume des railles, dont son aduersaire l'a pressé. Là dessus ie laisse à iuger lequel est le plus raisonnable & le plus seur à quiconque veut plaire, de n'en vser point du tout, ou de vouloir faire le Railleur, au hazard de perdre à chascque fois vn amy, ou se faire vn ennemy.

Les bons mots ne sont pas si ^{Des bons} dangereux, pourueu que l'imagi- ^{mots.} nation qui les conçoit, consulte le iugement vn peu deuant que de les laisser sortir: Et ils ont euenem-

L

*De l'ex-
cellence
des mots.*

ment cela de particulier, qu'ils ne
plaisent pas seulement à ceux qui
les escoutent, comme font toutes
les choses bonnes, mais encore
font regarder celuy qui les dit avec
vne extraordinaire admiration. Il
semble que ceux qui ont ce don de
rencontrer ainsi sur plusieurs su-
jets, ayent quelque chose de di-
uin, ou quelque Genie particulier,
qui esleue à tous coups leur ame au
dessus de la matiere. Et certes,
quoy qu'il y ait quelques-fois de
l'heur, & que la Fortune se mesle
iusques dans cette sorte de jeu, qu'on
diroit estre tout à faict exempt de
sa jurisdiction; si est-ce que pres-
que tousiours on voit ceux qui ont
grace à s'en seruir, estre ornez en
mesme temps des plus rares quali-
tez de l'esprit. Il n'y a gueres de
grands

grands personnages dans l'Antiquité, dont il ne nous reste aujourd'hui des apophtegmes; & nostre siecle en peut produire quelques-uns, qui outre cette faculté de l'imagination, ont encore les autres parties de l'ame d'un si parfait temperament, qu'on les a iugez capables de toutes sortes d'employs les plus difficiles: Les uns dans les armées, les autres dans les negociations estrangeres, & generalement dans les plus importantes affaires de l'Estat. Et pour se servir agreablement d'une chose si rare, comme sont les bons mots, il faut observer des reigles, & se retenir dans plusieurs considerations, sans lesquelles ils perdent bien souvent toute leur grace. *Des choses qu'il y faut observer* Il faut regarder qui nous sommes, quel rang

L 2

tient celui que nous voulons picquer, de quelle nature est la chose sur laquelle nous voulons exercer nostre esprit, en quelle occasion, c'est, en quelle compagnie, & en fin quelle est la chose que nous voulons dire, & si l'on peut esperer avec apparence qu'elle doive passer pour bon mot. Quelque excellence & quelque beauté que l'on admire en cette sorte de propos, si est-ce qu'il n'est pas de l'Honeste-Homme, de faire iamais de contes ny de rencontres sur aucun sujet, tant agreable soit-il, dont la grace ne se puisse exprimer sans grimaces & gestes ridicules. La moindre action où il y a quelque air de bouffonnerie est indigne du personnage qu'il doit joier; & comme il faut qu'il ait soin de diuersifier

*Qu'il y
faut en-
ter la
bouffon-
nerie.*

fier son entretien par ces agreables subtilitez , il doit de mesme estre curieux que l'on ne croye pas qu'il les affecte : C'est pourquoy toutes les fois qu'il se sentira de ces traicts aigus sur le bout de la langue , il ne les laissera pas tousiours eschapper ; mais aymera souuent mieux les perdre , que de diminuer quelque chose de son autorité , ou de la bien-seance. Il obseruera particulièrement de n'attaquer jamais de ses brocards ny les miserables , ny les meschants : Pource que l'inclination naturelle qu'ont presque tous les hommes à se laisser toucher de pitié des presentes calamitez dont ils voyent ces malheureux gens affligez , empesche que l'on ne puisse rire d'eux. Et les meschans meritent vn chastiment plus

*Qu'il ne
faut atta-
quer de
brocards,
ny les mi-
serables,
ny les
meschans.*

rude que celuy des simples paroles. Il n'y a que les glorieux que l'on n'espargne point dans l'estat mesme le plus déplorable où ils sçau-
roient tomber; tant la presumption est odieuse, sous quelque habit qu'elle se cache. Les personnes qu'il faut bien soigneusement es-
pargner, sont celles qui ont la voix publique, & qui sont generale-
ment aymées de tout le monde, à cause qu'il peut arriuer telle fois qu'en les pensant chocquer de quelque mot de raillerie, on trou-
ue moins d'approbateurs, que de ceux qui par vne secrette indigna-
tion prennent part au ressentiment de cette picqueure. Il faut
bien aussi considerer de ne blesser
jamais de semblables atteintes les
grandes Puissances, qui donnent
l'or

*Ny les
honnestes
gens.*

*Ny les
Mini-
stres, ny
les Grands*

l'ordre & le mouuement à l'Estat;
ny les personnes d'eminente con-
dition, car l'un est capital, & l'au-
tre n'est gueres moins dangereux.
Aussi n'y a-t'il rien qui offense si
outrageusement le ressentiment
de cette sorte de gens-là, qui ont
l'ame delicate & tendre aux moin-
dres injures, comme fait le mes-
pris dont il semble que les plus
modestes railleries ayent quelque
mélange. On ne doit pas mesme
en leur présence tourner en risée
les vices d'un tiers, auxquels eux
sont sujets; d'autant qu'ils s'imagi-
nent aussi-tôt que ce sont de four-
des reproches, qui ne sont tirées cō-
tre un autre que pour les frapper
eux-mesmes. Il ne faut, ie m'asseu-
re, aduertir qui que ce soit, de ne
faire jamais le plaisant des defauts

*N'y soy-
mesme.*

*Ny ses
amis.*

*Ny les
honnêtes
femmes.*

*Reigles
principa-
les des bōs
mots.*

qu'il à luy-mesme. Quant à nos amis ils nous doivent estre des personnes trop sacrées, pour oser les violer d'aucune parole mordante: Et faut estre bien rustique, & plus brutal que les Ours, pour ne traiter pas les honnêtes femmes avec la mesme reuerence, & pour ne s'abstenir pas, non seulement contre elles, mais encore deuant elles, de ne lâcher aucun mot, ny aucune pensée, dont le sens se puisse destourner à quelque sale interpretation. Or l'excellence des bons mots consiste principalement à estre courts, aigus, clairs, proferez avec grace, & si à propos qu'ils ne sentent pas l'odeur de l'estude, ny qu'on les ayt apportez de la maison: Et c'est la cause pour laquelle ceux qui repliquent sont plus estimez

mez que ceux qui attaquent, car ils sont moins soupçonnez d'auoir esté preparez. Quant aux diuerſes ſortes qu'il y en a, c'eſt vne matiere vn peu eſpineuſe, & que ie traitteray peut-eſtre vn iour à plein, auſſi bien que des lieux d'où ils ſe peuvent tirer. Mais à cette heure elle eſt trop longue, pour le peu que j'ay pris d'eſtendue & de liberté en ce diſcours. Je n'en allegueray non plus aucuns exemples, pource que les anciens ſont communs, & ceux de noſtre temps, pour ne perdre rien de leur grace, voudroient que l'on nommaſt preſque touſiours des perſonnes qu'il faut reſpecter.

Il reſte maintenant à conſiderer la difference des aages, des mœurs, & des conditions de la Fortune, qui ſe treuuent parmi vn ſi grand nom

*De la
difference
des aages,
& des
manieres.*

Des conditions qu'il faut considérer. nombre d'hommes, en la conuer-
 sation desquels les diuerſes récon-
 tres nous jettent. L'on ſ'entre-
 tient autrement avec les jeunes
 gens, qu'avec les vieillards; & les
 discours qui ſont agreables aux
 vns & aux autres, ne conuiennent
 gueres à ceux en qui l'aage a tem-
 peré les vices de ces deux extremi-
 tez. De meſme on ne vit pas d'un
 air tout ſemblable avec les bons,
 qu'avec les meſchants, ſ'il aduient
 que l'on ſoit contrainct de ſe treu-
 uer parmy eux. Ny avec ceux qui
 nous ſont familiers, comme avec
 d'autres, qui ne nous ſont qu'à pei-
 ne cogneus: Ny avec les perſonnes
 qui ayment la ioye, comme avec
 celles qui ſont melancholiques, &
 ieueres: Ny encorès avec les ſuper-
 bes, de meſme ſorte qu'avec ceux
 qui

qui sont ciuils & honnestes. Par-
my cette confusion d'humeurs si
contraires les vnes aux autres, il
faut certes vn iugement bien net,
pour s'en demesler de bonne gra-
ce; mais il en faut vn bien pene-
trant, pour discerner ceux qui sont
interessez, d'auec ceux qui ne le
sont point, sans s'y tromper. Ceux
qui sont nays Gentils-hommes, &
auec toutes les qualitez qui doi-
uent accompagner la Noblesse, re-
cherchent principalement les cho-
ses d'honneur; Et ceux qui n'ont rié
de plus recommandable que leurs
richesses, sont bien aises que l'on
admire leur opulence. Les person-
nes continuées aux grandes char-
ges, veulent d'extraordinaires sou-
missions; & generalemēt tous ceux
qui sont heureux, sont volontiers
im

imperieux, & desirant que l'on flechisse devant leur bonne fortune.

De quelle sorte un Honneste homme se doit d'entre ces différentes conditions. Vn Honneste-homme, parmy toutes ces sortes de cōditions, iuge de ce que la sienne luy peut permettre honnestement ; & sçait relascher & retenir de sa controiſie autant qu'il est necessaire, pour ne rien faire d'indigne du personnage qu'il represente. Son iugement est si propre à trouuer par tout des temperamēts, que sans jamais estre flateur, & mesme sans abuser de sa complaisance, il ne laisse pas d'observer cette reigle d'Epictete, qui conseille de ceder sans resistance aux opinions & aux volontez des Grands, de consentir autant qu'il se peut à celles de nos esgaux, & de persuader avec douceur ceux qui sont au dessous de nous.

nous. A ces trois maximes j'ajousté *Dernier*
 pour dernier & general precepte, *precepte*
 que jamais il n'entreprenne d'en- *de la con-*
 tretenir personne pour luy plaire, *uersation*
 qu'il n'ayt premierement bien con- *des es-*
 sideré son humeur, ses inclina- *goux.*
 tions, & de quelle trempe il a l'es-
 prit; afin de n'aller point plus bas,
 ny plus haut qu'il ne faut; mais de
 l'accompagner de si pres, que tous
 ses discours s'ajustent à sa portée.
 Que s'il se rencontre avec d'aussi
 habiles gēs que ie presuppōse qu'il
 est, ie ne luy recommande qu'une
 ferme attention à ce qui se dit de-
 vant luy, & à ce qu'il dit luy-mes-
 me, afin que non seulement il face
 ses réponses à propos, mais encore
 qu'il les rende agreables, & puisse
 attacher son imagination à les or-
 ner de toutes les graces du langage
 & de

& de l'action extérieure.

*De la
conversa-
tion des
femmes.*

Maintenant après avoir traité de l'entretien du Prince, & de la conversation des Egaux, il reste à parler de celle des Femmes, de laquelle on peut dire, que, comme elle est la plus douce & la plus agreable: elle est aussi la plus difficile & la plus delicate de toutes les autres. Celle des hommes est plus vigoureuse & plus libre; & pource qu'elle est ordinairement remplie de matieres plus solides & plus serieuses, ils prennent moins garde aux fautes qui s'y commettent que les femmes, qui ayant l'esprit plus prompt, & ne l'ayant pas chargé de tant de choses qu'eux, s'apperçoivent aussi plustost de ces petits manquements, & sont plus promptes à les releuer. Il n'y a point de lieu

lieu où cette sorte de conuersation se voye avec tant d'éclat & d'appareil que dans le Louure ; lors que les Reynes tiennent le Cercle , ou plustost qu'elles estallent comme vn abregé de tout ce que l'on a jamais vanté de merueilles & de perfections dans le monde. Quiconque a leu dans les Poëtes la magnificence de ces celebres assemblées qui se faisoient dans le Ciel , lors que Iunon enuoyoit appeller toutes les Deesses , pour assister à la pompe de quelque resiouyssance extraordinaire : Ou bien quiconque a pris plaisir à considerer dans vne Nuit bien sereine , la Lune entre vn million d'Estoilles briller d'vne splendeur si viue & si nette , & respendre vne lueur si claire, qu'il semble que toutes ces

*Descri-
ption du
Cercle.*

ces Estoilles qui l'accompagnent, soient autant de ses rayons qu'elle va semans, ou plustost ne soyent qu'autant d'estincelles de son feu qu'elle laisse tomber dans le Ciel: Celuy-là se peut figurer, au moins imparfaictement, l'abord de tant d'illustres & belles Dames deuant les Reynes, à qui elles viennent comme rendre hommage de tout ce qu'elles ont de plus charmant & de plus admirable. A n'en point mentir, lors que l'on se trouue deuant ces grandes lumieres, il n'y a guere de cœur si peu hardy, qui ne se sente secrettement tenté du desir de se rendre assez Honneste-homme, pour meriter l'honneur d'en approcher, & d'en estre regardé comme d'Astres fauorables, qui font nos inclinations & nos fortunes

nes

*Les Rey-
nes & les
Princef-
ses.*

nes heureuses par la seule bonté de leurs aspects. Tout à l'entour de ce diuin Cercle, dans lequel on peut dire que se trouue le vray centre de toutes les perfections de l'esprit & *Les Dames.* du corps, on voit les autres Dames, comme de moindres clartez, reluire en vne sphere inferieure à cette premiere, qui donne l'ame & le mouuement à toutes les autres. Non loing de là, cōme en vn Ciel *Les filles d'honneur.* à part, parait vne troupe de jeunes Nymphes, qui comme des feux errants, prennent en liberté telle place que bon leur semble dedans ce magnifique pourpris: Et pendant que les Reynes estalent leur gloire sur leurs trosnes à tous les yeux de la Cour, ces belles Filles, ou plustost ces ieunes Soleils, d'vn autre costé, font admirer leur esclat, & soumet-

M

tent à leur empire iusques aux plus hautes & plus indomptables libertez de la terre. C'est bien là sans

*De la conversation
du Lou-
ure, & de
ses incom-
moditez.*

doute le grand Theatre de la conversation des femmes, mais l'estrange confusion du monde qui s'y voit, sur tout à ces magnifiques heures du soir, est si importune, que les meilleurs entretiens s'en ressentent. Vne bonne compagnie n'est pas si tost formée, qu'incontinent elle ne soit souillée de l'abord de quelque fascheux, ou que la douceur n'en soit troublée par la presence de quelque personne de grande condition, ou tout à fait gésnée par le voisinage de quelques espions de Cour, qui ont des oreilles mercenaires, & ne s'entendent que comme les Medecins font des sang-suës. Si bien qu'en

ce

ce lieu-là c'est plustost par hazard,
ou par force, que par choix, que
l'on s'engage dedans la conuersa-
tion; & l'on est bien souuent con-
traint de s'arrester à telle personne,
dont hors de là l'on fuyroit la ren-
contre comme d'un pestiferé. Il
faut donc descendre à la ville; & *Duchoix
qu'il faut
faire à la
ville.*
Dames de condition, que l'on esti-
me les plus honnestes Femmes; &
chez qui se font les plus belles as-
semblées, & , s'il se peut, se mettre
dedans leur intrigue; afin qu'elles
s'interessent à nous rendre de bons
offices aupres de tous ceux qui les
visitent. Icy ie me suis reserué à par- *Des me-
nus pre-
ceptes.*
ler de quelques menues preceptes,
qui en apparence semblent estre
plus propres à s'exercer parmy el-
les, qu'entre les hommes: comme

aussi la pluspart de ceux que i'ay cy-deuant examinez, entrent en pratique à tous propos parmy les femmes. Aussi faut-il auouer qu'ils tiennent les vns aux autres de si pres, qu'ils vont presque tousiours ensemble, & s'en faiet vn parfait enchainement comme des sciences & des vertus.

*De la
presence
exterieu-
re.*

Le premier soin que doit auoir celuy qui veut hanter les cabinets & les reduits, & se jetter dans l'entretien des femmes, c'est de rendre sa presence agreable. Car la premiere chose qu'elles considerent en vn homme, c'est la mine & l'actiõ exterieure, que Ciceron nomme l'Eloquence du Corps. Il ne la diuise qu'en deux parties, le geste, & la voix : Mais au sujet que nous traitons, il faut encore adiouster l'ha

l'habit & la composition du Corps
 mesme, qui doit estre d'une stru-
 cture bien formée & bien propor-
 tionnée, ou du moins qui n'ayt
 rien qui d'abord rebute les yeux de
 ceux qui le regardent. Pour les ve- *Des ha-*
 stemens, il vaut mieux estre propre *biss.*
 que paré: & toutes celles qui ont
 goust, ayment mieux voir ceux
 qui sont nettement, que ceux qui
 ne sont que richement couverts.
 Neantmoins le plus que l'on y peut
 mettre, sans s'incommoder, est
 le meilleur, & c'est une des plus
 vtils despences qui se facent à la
 Cour. C'est presque la seule qui
 suit par tout ceux qui sçauent s'en
 servir, & leur ouure des portes qui
 bien souuent sont fermées à la
 grande condition, & encore plus
 souuent à la vertu. Pour estre bien;

*De la
mode des
habits,
de leur
assortisse-
ment.*

il ne faut rien porter de particulier ny d'extrauagant, & faut que les habits soyent assortis & bien entendus. Quantité de femmes iugent de l'esprit des hommes, par leur façon de s'habiller; & ne peuvent s'imaginer qu'ils soient bijarres en la forme de leur chapeau, ou de leur pourpoint; & qu'ils ne le foyent pas en leurs humeurs. L'age encore se considere en ce poinct: Car vn vieillard seroit ridicule d'as vn manteau de velours nacarat ou gris de lin, & vn jeune homme n'auroit gueres bonne grace d'estre tousiours couuert de noir, ou d'autres couleurs obscures. Sur toutes choses il faut estre curieux de la mode: Je n'entends pas celle de quelques estourdis d'entre les jeunes gens de la Cour, qui pour faire

*Contre les
inueteurs
des modes
extrana-
gantes.*

faire bien les determinez s'abyfment tantost la moitié de la taille dans de grosses bottes, tantost se plongent depuis sous les aysselles iusques aux talons dans leurs hauts de chausses, & tantost se noyent toute la forme du visage dans des bords de chapeau aussi larges que des parasols d'Italie. Mais i'entends cette mode, qui estant authorisée par les plus approuvez d'entre les Grands, & les Honnestes gens, sert comme de loy à tous les autres. Je treuve ceux-là fantasques, qui s'opiniaistrent à contrarier les vsages receus en quoy que ce soit, mais principalement en vne chose si indifferente comme sont les habits. Qu'un Honneste-homme se garde bien de tomber en vn tel caprice; comme.

aussi de vouloir faire l'original à
inventer de nouvelles façons, s'il
ne se sent bien capable d'y réussir.

De la Comme que ce soit, il doit bien
propriété
des hom- s'empescher que l'on ne remarque
mes. trop de soin en sa propriété; & en
effect, vn homme trop ajusté est
plus mal, qu'un autre trop negli-
gé. Cette sorte d'estude n'est bien
seante qu'entre les femmes; & vn
homme n'est jamais beau, que lors
qu'il ne croit point l'estre. Pourveu
qu'il soit nettement, il n'importe
qu'il soit si pompeux. C'est assez
Menus qu'il ayt tousiours de beau linge &
preceptes. bien blanc; qu'il soit bien chaussé,
qu'les habits, s'ils ne sont riches,
du moins ne soient ny vieux, ny
sales, que son chapeau soit neuf, &
de la nouvelle forme; qu'il ait touf-
iours la teste descichée, & les che-
veux

ieux bien faits comme on les porte, qu'il tienne sa barbe ajustée avec soing, à cause de l'incommodité qu'autrement il en recevroit à parler & à manger : & particulièrement qu'il ait tousiours les dents & la bouche si nettes, que jamais il ne puisse incommoder de son haleine ceux qu'il entretient. Vn art plus estudié sert moins qu'il ne nuit, & l'on voit souuent tel paraitre plus agreable aux yeux d'une troupe de Dames, tout halé qu'il est, & tout couuert de sueur & de poussiere au retour de la guerre ou de la chasse, que ces hommes de cire, qui n'osent jamais se monstrier au Soleil, ny s'approcher trop pres du feu, de peur de se fondre.

De l'action,

L'action, qui est vne partie de la diuision de cette oloquence du corps,

qui est l'ame des parole.

corps dont nous auons parlé, se doit aussi grandement confiderer, estant, comme elle est, l'ame de tous les discours que nous faisons. En effect nos paroles languissent, si elles n'en sont secouruës; & l'on voit plusieurs personnes en la bouche de qui les plus belles choses semblent estre mortes, ou du moins sont si froides, qu'elles ne touchent point; & d'autres scauent animer les moindres de tant de grace, qu'elles delectent tous ceux qui les entendent. Mais afin de vaincre ceux senstout à la fois, & d'assiéger esgalement les esprits par les yeux & par les oreilles, il faut prendre garde fort exactement que le ton de la voix n'ayt rien ny de rude, ny d'aigre, ny de trop esclatant, ny de trop foible.

*Du ton
de la
voix.*

Au

Au contraire, qu'il soit doux, clair, distinct, plein & net, en sorte qu'il penetre facilement iusques dans l'ame, sans trouuer aucune resistance à l'entrée.

La Contenance est encore vne *De la*
 partie de l'action extérieure, par *conten-*
 laquelle on se peut rendre agrea- *nance.*
 ble. Elle consiste en vne iuste si-
 tuation de tout le corps, de laquel-
 le se forme cette bonne mine que
 les femmes loient tant aux hom-
 mes: Mais elle reçoit toute sa perfe- *Des mou-*
 ction des mouuements du visa- *uemens*
 ge, qui doit estre tousiours serein, *du visa-*
 riant & accueillant tout le mon- *ge.*
 de avec douceur & courtoisie.
 Et certes on peut dire que c'est le
 visage qui domine au maintien
 extérieur, puis que c'est luy, qui
 ie, qui menace, qui flatte, qui
 tes

tesmoigne nos joyes & nos tristesses, & dans lequel on lit nos pensées, deuant que nostre langue ayt eu le temps de les exprimer. Les yeux sur tout font bien cét office de la parole ; & c'est par eux que nostre ame s'escoule bien souuent hors de nous, & qu'elle se monstre toute nuë à ceux qui la veillent.

Du geste. pour luy desrober son secret. Les mains sont encore fort eloquentes ; & c'est elles proprement qui font les gestes dont on se sert pour enflammer l'action , lesquels toutesfois doiuent estre fort moderez. Les autres parties aydent bien ceux qui parlent , mais on peut dire en quelque façon des mains qu'elles parlent elles-mesmes. Car c'est par elles , presque aussi souuent qu'avecque la langue , que l'on demande,

mande, que l'on promet, que l'on appelle, que l'on renuoye, que l'on interroge, que l'on nie, Et en fin que l'on exprime vn si grand nombre de choses differentes, qu'en cette estrange diuersité de langages de tant de Nations, dont la terre est habitée, il semble que la Nature ait reserué celuy des mains tout seul, pour le rendre commun entre tous les hommes.

En suite de tous ces soins que l'on met à rendre l'exterieur agreable, le premier & principal precepte que doit obseruer celuy qui veut plaire aux femmes, c'est de les honorer avec tous les respects, & toutes les soumissions qui luy sont possibles & cōuenables. C'est vn effet de leur foiblesse d'estre diuine humeur imperieuse, cōme elles sont,

*Qu'il
faut res-
pecter les
femmes.*

font, & leur semble qu'en vsurpant cette autorité qu'elles prennent sur les hommes, elles reparent en quelque façon le defaut naturel de leur peu de force. C'est pourquoy l'on voit que toutes les actions qui leur tesmoignent de l'obeyssance & du respect, leur sont si agreables, & que ceux-là sont ordinairement le mieux en leurs bonnes graces, qui sçauent le mieux fieschir & se soumettre deuant elles. Qui pourroit, ne devroit jamais apporter en ce trafic que de ces paroles de foye dont on entretient les Roys; Et tous ceux qui, comme l'on dit, ne sçauroient jamais parler qu'à cheual, devroient passer leur chemin pour aller à la guerre, sans s'arrester atpres des femmes. Ce sexe est trop doux & trop

*De la
complai-
sance par
my les
femmes.*

trop paisible pour pouuoir souffrir des rudesses & des querelles. Tout ce qui est tāt soit peu farouche l'espouuante; & la moindre chose, qui le contrarie, le rebutte. Les plus habiles mesmes d'entre elles ont l'esprit tendre à se picquer des plus petites contestations qui s'opposent à leurs sentimens, & qui choquent leur esprit; Si bien que ceux qui n'ont nulle contrainte à ceder facilement à leurs volonteZ, & à leurs opinions, ne sçauroient jamais estre mal avec elles, ny manquer d'en estre estimez. En fin c'est icy que toutes les réigles de la plus delicate complaisance se doiuent mettre en pratique, & que les plus humbles soumissions sont de bonne grace à qui que ce soit. Et certes ce n'est pas seulement
pour

*Raisons
pourquoy
l'on doit
honorer
les fem-
mes.*

pour les raisons que l'on allegue d'ordinaire, que les femmes sont honorées comme elles sont, des honnestes gens. Car si ce n'estoit, comme l'on dict, que pour le plaisir que l'on reçoit avec elles, que l'on leur defere tant, les Brutaux seroient ceux qui en feroient le plus d'estat. Si ce n'estoit aussi qu'en consideration de ce qu'elles conferuent nostre espece; il n'y auroit guere que les Philosophes, & ceux qui meditent sur les principes, & les causes vniuerselles des choses qui les estimeroient; Ou bien encore si ce n'estoit que pour recognoistre la peine qu'elles ont de nous porter neuf mois dans leur ventre, de nous mettre au iour, de nourrir, & de supporter les defauts de nostre enfance, & quelquesfois de

de tous nos aages, il semble que nous ne deurions ces hommages que nous rendons à tout leur sexe, qu'à nos meres particulièrement. Mais c'est leur vertu que nous respectons; laquelle à d'autāt plus de charmes pour se faire admirer, *Que la vertu des femmes est la mesme que celle des bonnes,* qu'elle est accompagnee des graces, & comme esclairee des rayons de la Beauté. En effect elle n'est en rien differente de celle des hommes; Et Plutarque a raison de s'opiniast rer à soustenir qu'elle est toute la mesme; & de le prouver comme il fait, par vn grand nombre d'exemples, où il semble qu'il vueille mettre en comparaison les plus hautes actions des hommes, avec celles des femmes, & conferer leurs vies comme des tableaux copiez d'une mesme main sur vn

N

mesme original. Et apres tout, si la magnificence (dit-il) de la Reyne Semiramis est aussi esclatante que celle du Roy Sesostris ; Si la prudence de Tanaquille n'est pas moindre que celle du Roy Seruius ; Si Porcie esgale la force du courage de Brutus ; Ou si celle de Timoclee ne cede point à la magnanimité de Pelopidas ; pourquoy ne les reuerera-t'on pas de mesme forte, & ne les recompensera-t'on pas de mesmes loüanges ? Que s'ils y rencontrent quelque difference, ce n'est pas en la nature de la Vertu : mais en celle des personnes qui l'exercent, qui n'estans pas de mesme humeur, la pratiquent aussi de diuerse façon. Achille estoit vaillant d'une sorte, & Ajax d'une autre ; La prudence d'Ulysse n'e

n'estoit pas semblable à celle de Nestor, & Caton n'estoit pas iuste comme l'estoit Agesilaiis. Irene aussi n'aymoit pas son mary de la mesme forte qu'Alcestis aymoit le sien: Ny Cornelia n'estoit pas genereuse du mesme air que l'estoit Olympie: Cecy ne cōclud pas pour tant qu'il y ait ny plusieurs valeurs, ny plusieurs prudences, ny plusieurs iustices, ny que chacune de ces vertus se puisse multiplier en différentes especes: Mais on peut bien tirer de tout ce que nous venons de dire que la generosité des femmes est la mesme que celle des hommes, & que la difference de leurs sexes n'en fait aucune de leurs vertus. A cela il faut adjouster, que sans elles les plus belles Cours du monde demeureroient tristes &

*Cōbien les
femmes
sont ne-
cessaires
dans les
Cours.*

languissantes , sans ornement , sans splendeur , sans joye , & sans aucune sorte de galanterie ; Et faut auoüer que c'est leur seule presence qui reueille les esprits , & picque la generosité de tous ceux qui en ont quelques sentiments. Cela estant veritable , comme certainement il est , quelshommes assez stupides pourroient refuser des respects & des honneurs à celles qui leur donnent de la gloire , ou du moins qui leur inspirent le desir d'en acquerir ? Or ces respects consistent en vne certaine expression d'humilité , & de reuerence par gestes , ou par paroles , qui tesmoignent vne extraordinaire estime que nous faisons des personnes enuers qui nous en vsons. Ils s'expriment encore par les actions , & il y a mille petits soins,

*Des soins
qu'il faut
rendre
aux fem-
mes.*

soins, & mille petits seruices à rendre aux femmes, qui estans rendus à temps, & souuent reïterez, font à la fin sur leurs esprits de plus fortes impressions; que les plus importants mesme, dont les occasions ne s'offrent que rarement. Ceux qui sont amoureux n'ont que faire icy de mes preceptes, plus qu'ils n'ont desia que trop de pernicieux maistres en cét art, & ne font que trop inuentifs d'eux-mesmes à cultiuer leur folie. Mais combien est à plaindre vne honnste-femme, de qui la beauté a eu le malheur de faire naistre cette passion dans vne ame mal composee, pleine d'indiscretion & de vanité, qui sont aujour d'huy les deux grandes pestes dont la ieunesse de la Cour est infectee? Les yeux des

*Contre les
vains &
les indis-
crets.*

Basilics font moins mortels , & moins à craindre à la vie des hommes , que les regards des hommes vains ou indiscrets ne font à redouter à l'honneur des honnestes femmes. Ce que i'y voy de plus pernicious, c'est que les plus chastes sont celles qui quelquesfois sont le plus tost perduës par cette déplorable voye. Car la reputation ne consistant , comme elle fait , qu'en l'opinion , qui se tourne facilement de bonne en mauuaise ; & estant le propre des esprits vains , de s'attaquer tousiours aux choses les plus releuees : Dès qu'une belle femme , & qui est en estime d'estre vertueuse , a laissé tomber & , peut-estre en resuant , ses yeux sur eux , ils s'imaginent qu'il y iroit du leur , de ne faire pas croire à tout le monde qu'ils

Que les plus chastes sont souuēt les plus suiettes à la médisance

qu'ils en reçoivent de bien particulieres faueurs. Ainsi faisant de leurs chimeres vne espece de iouissance; pour persuader ce qui n'est point, ils employent tant d'artifices, que les moins credules, & les moins susceptibles d'impressions scandaleuses, sont bien souuent comme contrains de conceuoir de mauuaises doutes. Ceux qui sont de cette humeur, à perdre ainsi les femmes, sont bien perdus eux-mesmes auprès d'elles, & ne faut pas qu'ils en esperent iamais que des mesprits, quand mesmes d'ailleurs ils auroient toutes les plus amiables qualitez que l'on se sçauroit imaginer. Ils ont plusieurs autres defauts, dont quelques - vns sont veritablement moins malicieux & de moindre consequence que ceux

dont nous venons de parler, mais qui ne les esloignent pas moins des bonnes graces de cet agreable

Vices odieux en la conuersation des Femmes. Generalement tous les vices desplaisent à celles qui ayment la Vertu; mais particulierement elles ne sçauroient souffrir ny les mes-

Les Mesdisans. disants, ny les blasphemeurs, ny les opiniaftres, ny les refueurs, ny les suffisants, ny comme que ce soit aucune de ces imperfections qui tesmoignent de la rudesse desprit. Aussi, à dire le vray, que doiuent-elles attendre des mesdisants, que des calomnies, & vn traitement d'autant plus rigoureux que leur vertu sera plus esclat-

Des Blasphemeurs. tante? Et quels respects sçauroient-elles esperer de ceux qui mesprisants le Ciel mesme, osent bien à tous propos, par des iuremens execrables

crables, violer l'honneur du sacré
 Nom de Dieu, & profaner la gloi-
 re de cette sainte ; pure & admira- *Les opi-*
 ble Essence ? Que si elles aiment la *niastres*
 douceur de l'entretien, & les hu- *& Ref-*
 meurs gayer & diuertissantes, com- *ueurs.*
 me certainement elles font, que
 peuuent - elles trouuer dans les es-
 prits opiniastrs & resueurs, que
 des contrarietez, & de la melan-
 cholie, qui leur sont si odieuses & si
 difficiles à supporter ? Elles ne souf- *Les Or-*
 frent pas plus volontiers l'orgueil *gueillen.*
 de ces ames enflées de presom-
 ption, & de fausse gloire, qui n'ont
 iamais bouche ouuerte qu'à leurs
 propres loiianges, & à pubier leurs
 belles actions. Vn Gentil-homme
 est bien ridicule qui n'a rien de
 meilleur à dire, & ceux là sont bien
 à pleindre qui sont contrains de
 l'es

l'escouter souuent. l'approuue bien qu'il face valoir ce qu'il sçait, & en quoy il est excellent; mais il faut que ce soit par les effects, plustost que par les paroles; & par rencontre, s'il se peut, plustost que par dessein. Combien qu'il soit extrêmement bon danseur, ce ne sera pas luy qui donnera le plus souuent le bal, ny qui mettra la compagnie en bransle de le desirer: Mais sans s'empresser, & sans aussi se faire prier, il y ira comme les autres, & commē à vn passe-temps auquel il ne croit pas auoir plus d'auantage qu'en tout autre, où l'on se voudroit diuertir. S'il se fait quelque partie de combattre à la barriere, ou de courre la bague, ou qu'il se rencontre quelque autre occasion de faire paraistre combien il est excellent

cellent en tous exercices : Quelque beau gendarme qu'il soit, & quelque adroit qu'il se sente, il s'y trouuera tousiours avec cette agreable froideur, & se contentera de bien faire, sans tesmoigner d'estre bien satis fait de soy-mesme. Le plus habile homme du monde, quand il se vante de l'estre, n'est qu'un sot. Rien de tout ce qu'il dit, & de ce qu'il fait, ne plaist à personne, & le trop de soin qu'il a de dōner de l'esclat à ses bonnes qualitez & de les vouloir faire paraistre agreables, ne les obscurcit pas seulement, mais encore les rēd importunes. Aussi la vanité a cela de commun avec la temerité, qu'outre qu'elle est folle & aueugle, elle est encore mal-heureuse. C'est pourquoy la modestie me semble la plus necessaire de
toute

toutes les vertus qui en trent en vſage dans la cōuerſation des femmes: La pluſpart des autres ne gagnent que leur eſtime, mais celle-cy leur gagnè le cœur, & acheue ce que tant de ſubtiles adreſſes n'ont que commencé.

Après tant de remarques différentes, pour la dernière & plus cer-

*Que le
jugement
eſt celuy
qui donne
l'ordre à
la cōduite
de la vie.*

taine de toutes, il faut dire que le Jugement eſt le maïſtre de cet Art; & que de ſa bonne ou mauuaiſe conduite dépend principalement le ſuccez de la fin que nous auons propoſée. Toutes les meilleures maximes tombent en conſuſion, ſi elles ne reçoïuent l'ordre de luy; & aux choſes les plus euidentes il ne faut pas laiſſer de le conſulter, auſſi bien qu'aux plus eſpiñeuſes. Mais ſur tout parmy les femmes il eſt

est comme impossible, sans son secours, que nostre estime face aucun progres : Car estant d'un esprit vn peu inégal, comme elles sont, si le iugement ne va deuant pour les reconnoistre, ou si l'on n'apprend d'elles-mesmes les choses qui les faschent, & celles qui leur agréent, il est biẽ difficile de trouuer iamais le secret de leur plaie. Si bien que l'on ne sçauroit donner aucunes reigles certaines sur ce sujet, à cause de la grande difference des rencontres, & de l'infinie diuersité des esprits. Il suffit de dire, que les preceptes qui entrent en la structure de cõt Art sont bien communs à tout le monde, de la mesme sorte que les places & les fontaines publicques : Mais que les Sages s'en sçauent seruir, & les accommoder à leur

à leur vſage particulier chacun ſelon ſa portee , & la profeſſion à laquelle il ſ'employe. En fin pour terminer ce diſcours , ie conclus apres tout , que pour faire vn Honneſte - homme accompli , il faut qu'il ayt tant d'eminentes perfections, que les choſes les plus difficiles luy ſoient aiſees, & que ſe rendant en quelque façon admirable à tout le monde il n'ait luy-meſme aucun ſujet d'admirer perſonne.

*Diziers
aduertiſ-
ſemens
ſur le
deſſein de
ce traité.*

Voilà quels ſont les ſentimens du plus mauuais Courtiſan de la terre ſur cette ſubtile & delicate matiere : Et certes lors que ie conſidere qui ie ſuis , quelle eſt mon humeur , ma conduite , ma profeſſion, & le meſpris que ie fais de la Cour , i'ay peine à conceuoir
com

commēt l'enuie m'est iamaïs tombée en l'esprit d'escire sur ce sujet. Si i'estois de quelque illustre naissance, & ardent à me produire, pour acquerir quelque sorte d'estime : Si ie me laissois tenter de cette folle vanité d'entrer aussi souuent chez les Grands, qu'on me faiët l'honneur de m'y ouurir la porte: Si ie prenois plaisir à me mesler dans leurs intrigues, & en fin si i'aimois le tumulte de ce grand monde, & que i'eusse dequoy m'y rendre agreable seulement par vne partie des vertus dont ie veux que les autres ayent vne entiere possession, mon dessein treuueroit peut-estre quelque approbateur: Mais voyant mes defauts comme ie les vois, & connoissant que ie n'ay que les moindres qualitez
de

de toutes celles que i'ay dépeintes, ie ne sçay de quelles raisons assez apparentes on pourra colorer mon entreprise, pour la, faire paraistre raisonnable. Iayme mieux auoier franchement que la faute que i'ay faicte de me donner cette peine, est encore pire que n'auroit esté celle de demeurer dans l'oisieté. Mais apres tout, ce qui m'en plaist le plus, & qui me rend si hardy à publier ainsi mes pensées, c'est que nous n'auons encore point de loix contre les mauuais Autheurs, & que le crime de mal escrire est demeuré iusques à present parmy nous sans aucun exemple de punition. Mon dessein n'est que de représenter plus briuevement que les autres vn homme de bien, plustost qu'vn de ces adroits Courtisans de
ce

ce temps, dont les plus vertueuses maximes ne sont pas tousiours innocentes. S'il est mal-habile, c'est que ie le suis. Et si l'on trouue que ie ne luy donne pas assez de bons conseils, ie ne trouue pas aussi que ie sois obligé à luy enseigner plus que ie n'ay appris. Je luy propose pourtant assez d'occupation pour vne partie de sa vie, & m'assure qu'il n'employera gueres de ses heures inutilement, s'il veut s'adonner à tous les exercices que ie luy monstre estre conuenable à sa profession. Aussi est-ce pluost icy vne idée de ce qui est possible, qu'un exemple d'une chose qui se voye communément. Qui n'aura pas assez de quoy acquerir tant de bonnes qualitez qu'il se tienne à ce qu'il peut, & tasche au moins d'a-

O

voir vne partie des plus necessaires
sans se rebutter. Ceux qui veulent
que de chasque chose, que ie ne
fais que designer en passant, ie don-
ne des preceptes à plein & par le
menu, font vne proposition qui
tesmoigne vne foiblesse de raison-
nement, digne de compassion.
Quand ie dis qu'un Gentil-hom-
me doit estre bien à cheual, & qu'il
doit sçauoir bien faire des armes;
n'est-ce pas l'auertir d'aller à l'Aca-
demie, & de hanter les Sales, ou
d'auoir chez luy de bons maistres,
pour apprendre d'eux ce qu'il ne
doit pas ignorer? Ainsi quand ie luy
cōseille l'estude ou de la Politique,
ou de la Morale, ou des Mathema-
tiques, n'est-ce pas luy dire qu'il
lise avec soin les meilleurs Auteurs,
qui ont escrit de ces belles Scien-
ces,

cès, ou qu'il en confere avec les hommes doctes ? Voudroit-on point que i'enflasse mon Liure du Maneige Royal & du noble jeu de l'Escrime ; que i'y misse encore des lieux communs de toute l'Histoire, & les figures de tous les instrumens de Geometrie ? De mesme, lors que ie l'introduis aupres du Roy & des Grands, faudroit-il point aussi que ie luy fisse des harâgues & des beaux discours pour chasque iour de la semaine, avec vn petit traitté de la Ciuité puerile ; afin qu'il fust munny de quoy faire bien sa Cour ? N'est-ce pas assez de m'estre engagé à monstrier le chemin, sans que l'on vueille encore m'obliger à le faire ? Quoy qu'il en soit, i'ay mis dans ce petit ouurage ce que i'y croyois estre de

plus nécessaire, & en ay retranché, autant qu'il m'a esté possible, ce que ie iugeois estre superflu. I'y ay meslé mes opinions avec celles des Anciens & des Modernes, & tâché de m'arrester aux plus saines, & aux plus conformes à la raison. S'il falloit maintenant démeler ce que i'ay pris d'eux, pour en faire la restitution, i'aoüe que ie l'ay tellement engagé & confondu dans le mien propre, que ie ne le pourrois plus reconnoistre pour l'en separer. Mais, cette peine seroit si inutile, & il m'importe si peu que l'on croye que i'inuente, ou que i'imite, que plustost que d'en direr la question, ie suis tout prest de confesser que les bonnes choses que l'on remarquera dans ce discours ne sont, si l'on veut, que purs larcins; Que les
me-

mediocres ont esté mal copiées sur
de bons originaux; Et que les mau-
uaises qui s'y trouueront en beau-
coup plus grand nombre que les
bonnes sont toutes de mon crû
& de moni numention Que les Cen-
seurs le deschirent ; s'ils n'ont assez
de le reprendre : ie leur promets de
ne m'en mettre non plus en colere,
que quand ie vois battre mes ha-
bits pour en faire sortir la pouf-
fiere.

FIN.





SOMMAIRE
DES MATIERES
CONTENUES DANS
CE TRITTE.



TABLEAU DE LA COVR.	pag. 1
Le Roy, les Princes, & les Grands.	pag. 2
Les Mediocres.	pag. 2
La Fortune, & les vices qui la suiuent.	pag. 3
Le sujet de ce discours.	pag. 5
Des preceptes, de leur vtilité, & de leur foiblesse.	ibid.
DE LA NAISSANCE.	pag. 6
Des auantages de la Noblesse.	pag. 7
De l'heureuse naissance, de la mauuaise, & de la mediocre.	pag. 10
De la profession du Gentil-homme, qui doit estre celle des armes.	pag. 13
Qu'il doit estre homme de bien.	pag. 14
Qu'il doit estre soigneux de la conserua- tion	

TABLE

tion de son honneur.	pag. 15
Des querelles.	pag. 19
Contre les querelleurs.	ibid.
De l'intelligence des querelles.	ibid.
Contre la vanité & la Fanfaronnerie.	p. 18
DE LA DISPOSITION DV	
CORPS.	pag. 21
Des exercices du Corps.	ibid.
Des Jeux de hazard, & contre les Joïeurs,	
pag. 24	
De la grace naturelle.	pag. 29
De l'affectation & de la Negligence.	p. 28
De la Negligence affectée.	pag. 30
De l'affectation de la Beauté.	pag. 31
Contre les Femmes fardées.	pag. 32
DES QUALITEZ DE L'ESPRIT.	
pag. 33	
Que la vertu est plus aymable, & le vice	
plus odieux aux Grands qu'aux autres.	
pag. 34	
Des avantages de la Vertu.	pag. 35
Des moyens de l'acquérir, & particulie-	
rement des bonnes lettres.	pag. 36. 37
du mépris qu'en font les Gensils hom-	
mes.	ibid.
de leur excellence, & combien elles sont	
utiles	

T A B L E.

Aviles & conuenables à la Noblesse principalement.	pag. 38
Des Sciences qu'un Gentil homme ne debt pas ignorer.	pag. 40
Des questions de Philosophie.	pag. 41
Des Mathematiques.	ibid.
De l'Economie.	pag. 42
De la Politique, de la Morale & de l'Hi- stoire.	ibid.
Du choix des Historiens.	pag. 43
Jugement des meilleurs Historiens.	ibid.
De l'experience & du jugement.	pag. 49
Qu'il est necessaire de sçauoir bien écrire en prose.	pag. 52
De la Poësie.	pag. 52
De la Peinture & de la Musique.	pag. 53
DES ORNEMENTS DE L'AME, & de la vertu Chrestienne.	pag. 54
De la Religion, & de la Foy.	pag. 55
Contre les Athees.	ibid.
Des autres vertus en general.	pag. 57
De crainte de Dieu.	pag. 56
DE LA VIE DE LA COVR.	
& de ses espines.	pag. 58
De la seruitude.	pag. 59
Des fatigues.	ibid.
Des	

T A B L É.

Des inquietudes. De l'ambition. De la crainte & de l'esperance.	p. 60
Des soins ambitieux.	p. 61
De la tranquillité de la vie des Sages.	ib.
Qu'un homme de bien peut viure dans la corruption de la Cour, sans estre foüillé.	p. 62
De la fin que l'homme de bien se doit proposer dans la Cour.	p. 63
De l'action & de l'oyfueté.	pag. 68
Que les plus sages sont les plus obligez à fuire la Cour.	p. 71
M A X I M E S que doit obseruer celuy qui n'a iamais veu la Cour, pour y aborder. Du choix d'un Amy.	pag. 72
Du moyen d'acquérir des Amys.	p. 75
Contre les Fourbes.	pag. 76
D I V I S I O N D E L A V I E, en Actiōs & en paroles,	pag. 77
Des Actiōs, de la Valeur, & de la conduite du courage.	p. 78
De la Modestie & de la franchise à obliger. Des bons Offices.	p. 80
De la Liberalité.	p. 81
Le prodigue, l'Auare, & le liberal.	p. 84
Des Presens.	p. 85
	Des

T A B L E.

Des autres actions en general.	pag. 87
Des Paroles , qui sont la seconde partie de la diuision de la vie.	pag. 88
De l'vsage des paroles.	pag. 89
Dé l'Entretien du Prince.	
De la premiere entree du Gentil-homme chez le Roy , & quel doit estre son abord.	pag. 90
Du Silence & de la parole aupres des Rois. Qu'il faut considerer l'incli- nation du Prince.	pag. 93
Le Prince guerrier, & le pacifique.	pag. 94
Le Prince amy des lettres & des exerci- ces. Ce qu'il faut obseruer pour ne luy déplaire pas.	pag. 95
Defauts notables.	pag. 96
Des respects, & de l'effronterie.	pag. 97
Preceptes importans , en l'entretien des Princes.	ibid.
De la soumission dont il faut vser en les conseillant.	pag. 99
De la complaisance enuers les Princes, contre les flatteurs.	pag. 100
Malheurs que cause la flaterie.	pag. 101
De ce qu'il faut obseruer en demandant à son Maistre	pag. 102
Qu'il	

TABLE.

Qu'il faut fuyr de se rendre importun
dans les plaisirs du Prince. pag. 103

DE LA CONVERSATION DES
EGAYX. pag. 104

De celle des Amys. pag. 105

Des fautes qui s'y commettent. pag. 106

Mal heurs qui suivent les faux amis. 108

De l'estime, & du moyen de la gagner.

Que les esprits Iudicieux ont moins
d'éclat que ceux en qui la memoire &
l'imagination abondent. pag. 110

Difference de l'opinion que l'on conçoit
des choses intellectuelles, & de celles
qui tombent sous les sens extérieurs.
pag. 112

Autre exemple sur le même sujet. p. 120

Troisième exemple sur le même sujet. 122

Excuse de l'Auteur sur les exemples
precedents. ibid.

De la conversation des Grands pag.
123

De leur courtoisie, & de l'estat qu'ils font
des honnestes gens. pag. 125

De l'honneste respect, & des respects im-
portuns, pag. 127

De l'égalité d'humeur. pag. 129
Des

TABLE.

Des bonnes habitudes, & des connoif- fances honeſtes.	pag. 131
Des auantages qui reuiennent de l'eſti- me des Grands.	pag. 133
MAXIMES GENERALES de la conuerſation.	pag. 134
Qu'il faut vaincre ſes paſſions & ſes hu- meurs.	pag. 135
De la ſoupleſſe & moderation d'eſprit.	136
De la rudelle & opiniaſtrete d'eſprit.	137
Qu'un Honneſte homme ſ'accommo- de à toutes ſortes d'humeurs.	pag. 139
De la douceur qui ſe trouue en la con- uerſation des honneſtes gens.	pag. 143
Contre les grads Parleurs.	pag. 145
Des incommoditez que donnent les grands parleurs.	pag. 147
Impertinences & vices ordinaires des grands parleurs.	pag. 148
De la difficulté qu'ont les hommes à conſeruer les ſecrets qui leur ſont con- muniquez.	P. 151
Exemple ſur ce ſuiet.	P. 152
ELOGE DES HONNESTES GENS.	pag. 155
De leur prudence.	pag. 152
De	

TABLE

De la conduite de leur langue.	pag. 157
De leur ciuilité.	pag. 158
De leur familiere communication.	ib.
De la douceur de leur esprit.	pag. 159
De leur modestie à iuger & à parler d'eux mesmes.	pag. 160
De leur galanterie. De leur Probité.	162
Contre les Menteurs & les pariuers.	ibi.
Malheurs que cause la perfidie.	pag. 164
De la Raillerie.	pag. 145
Que la douce & honeste Raillerie ani- me la conuersation.	pag. 166
Que pour peu qu'elle soit opiniastree elle est dangereuse.	pag. 188
Des bons mots, & de leur excellence.	p. 169. 170.
Des choses qu'il y faut obseruer.	pag. 171
Qu'il y faut couter la bouffonnerie.	172
Qu'il ne faut attaquer de brocards, ny les miserables, ny les meschans, ny les honnestes gens.	pag. 173
Ny soy-mesme, ny ses Amys, ny les ho- nestes Femmes.	pag. 175. 176
Désreigles des bons mots.	ibid.
De la Difference des aages, des mœurs, de la bien-seance, & des autres conditions qui	

T A B L E.

qui se doiuent obseruer en la conuer sation.	pag. 177
De quelle sorte vn Honeste - homme se scait démesler d'entre ces différentes humeurs.	pag. 180
Dernier precepte de la conuersation des égaux.	pag. 181
De la conuersation des Femmes.	pag. 182
Description du Cercle.	pag. 183
Les Reines & les Princesses, les Dames & les Filles d'honneur.	pag. 184. 185
De la conuersation du Loure, & de ses incommoditez.	pag. 186
Du choix qu'il faut faire à la ville.	187
De la presence extérieure.	pag. 188
Des habits.	pag. 189
De la mode des habits & de leur assortis- sement.	pag. 190
Contre les inuenteurs des modes extra- uagantes.	ibid.
De la propriété des hommes.	pag. 192
De l'action, qui est l'ame des paroles.	pag. 193
Du ton de la voix.	pag. 194
Des mouuemens du visage.	pag. 195
Du	

T A B L E.

Du geste.	pag.196
Qu'il faut respecter les Femmes.	pag.197
De la complaisance parmy les Femmes.	pag. 198
Raisons pourquoy on doit honorer les Femmes.	pag.200
Que la Vertu des femmes est la mesme que celle des hommes.	pag.201
Combien eiles sont necessaires dans les Cours.	pag.203
Des soins qu'il leur faut rendre.	pag.205
Contre les vains & les indiscrets.	ibid
Que les pluschastes sont souuent les plus sujettes à la médifance.	pag.207
Vices odieux en la conuersation des femmes. Les mesdisans, les Blasphemateurs, les Opiniastres, les Refueurs & les Orgueilleux.	pag.208.209
Que le Iugement est celuy qui donne l'ordre à la conduite de la vie.	pag.212
Diuers auertissemens, sur le sujet de ce Traitté.	pag.214

F I N.







